

Expliciter 122

Le contrôle du contrôle : un "personnage" ?

Découvrir l'équipe des personnages dans la gestion des micro-décisions

Maryse Maurel

Préambule

Dans cet article et dans le récit qu'il contient, vous allez suivre l'entrée en scène et l'activité d'un certain nombre de personnages, ego, agents, instances, entités, parties de moi, dissociés, co-identités, subpersonnalités, nous avons beaucoup de mots pour les désigner et chacun de ces mots a pour moi une connotation différente. À l'heure où j'écris, aucun ne me convient vraiment pour désigner ce que je veux décrire, chacun déclenche un sentiment intellectuel qui n'est pas en adéquation avec ce que je perçois.

Je décide provisoirement de ne pas nommer ces choses qui agissent, qui prennent des formes très différentes et qui n'ont pas forme humaine. Je sais très bien que pour en parler et théoriser sur elles, il faut leur donner un nom générique, mais je laisse ce travail à Pierre, nous pourrions aussi en discuter ensemble. Je fais seulement un exercice de style, une suspension provisoire de la dénomination de ces choses, une forme de réduction en quelque sorte pour aller aux choses elles-mêmes, sans effet parasite du sens du mot qui les désigne.

Je décide aussi de m'efforcer de discriminer chacune d'elles, à commencer par celle qui écrit en ce moment, qui est *la scripteuse* ; c'est aussi celle qui travaille pour le GREX et qui se plaît à travailler et à écrire, au fin fond de sa retraite villageoise des Alpes de Haute Provence. Dans tout ce texte, "je" désigne celle-là.

J'ai été habitée par l'expérience que je vais décrire depuis l'université d'été, mais une tâche difficile a obstrué mon horizon de travail jusqu'à la mi-février, et je gardais le moment de retour sur la tâche de l'anagramme comme une gourmandise à déguster au moment où l'horizon s'éclaircirait. Le 18 février, le moment est enfin venu, je suis en mesure de m'autoriser une douceur. J'ai écouté l'enregistrement de l'entretien avec Éric, j'ai décidé de faire un article pour le prochain *Expliciter* qui était encore vide selon Pierre, lui-même ne sachant pas encore si son article serait assez avancé pour être publié. J'ai transcrit l'entretien avec Éric, j'ai relu mes auto explicitations, j'ai noté pendant la transcription et les relectures tout ce qui me revenait sans savoir ce que j'en ferais, j'ai photographié la page de mon cahier d'été où étaient les traces écrites. J'ai appelé Éric et Pierre pour les informer de mon intention d'écrire.

En voilà le résultat, encore inachevé comme d'habitude, mais suffisamment riche je l'espère, pour provoquer un débat intéressant au séminaire du 29 mars 2019 à Paris, d'autant plus que je viens d'apprendre, alors que mon article est presque fini, que Pierre travaille aussi pour fournir une version provisoire de son article au même séminaire. Les discussions autour de ces deux textes seront une bonne préparation à la prochaine université d'été, elles nous permettront de pointer nos avancées dans la connaissance de la subjectivité qui nous occupe depuis tant d'années.

L'anté-début

En août 2018, je suis venue à Saint-Eble sans aucune préparation, seulement dans un lâcher prise total, en attente de me laisser surprendre et embarquer dans une nouvelle aventure. Je suis venue deux jours

¹ Dans ce paragraphe et dans le suivant "je" est celle qui écrit l'article que vous êtes en train de lire.

avant pour travailler avec Pierre, Claudine et Joëlle sur la régulation de l'action et j'ai pensé que ce pourrait bien être le thème de l'université d'été.

Les deux matinées de travail avec Pierre ont été enthousiasmantes. Quelle bonne idée de relire le protocole de Joëlle 2017 avec les lunettes de la régulation en auto-explicitation ! Récolte fructueuse, il ne nous restait plus qu'à approfondir un peu et à écrire. Ce que nous avons fait pour *Expliciter* 120².

Quand la pré-université d'été a commencé, j'étais parfaitement détendue et bien stimulée par les échanges autour du protocole de Joëlle. C'est ce qui m'a permis de suivre tout le déroulement de l'exécution de la tâche proposée par Pierre (une anagramme) par l'intermédiaire d'une *observatrice* (ou témoin) mise en place spontanément dès le début, c'est-à-dire dès la donnée de la consigne par Pierre. Puis les participants à l'université d'été ont reçu la consigne de faire une auto-explicitation sur ce moment de résolution, moment dont je n'ai pu que noter ce que l'observatrice avait observé, sans avoir le temps d'aller plus loin sur les moments d'émergence. Enfin les participants ont été invités à faire, deux par deux, un entretien d'explicitation pour expliciter un moment qui ne l'avait pas été en auto-explicitation. Pour moi, c'est l'entretien avec Éric.

L'entretien avec Éric

Quand j'ai commencé l'entretien avec Éric, nous étions d'accord tous les deux pour recueillir des informations sur "ce que tu te dis quand tu fais ce que tu fais", autrement dit des informations sur la régulation de l'action en cours de tâche.

Pour ma part, j'attendais d'Éric qu'il m'aide à déplier ces moments où il me manquait encore de l'information, et tout particulièrement le moment où la solution m'était apparue. J'ai retrouvé dans l'entretien les éléments notés en auto-explicitation et nous avons exploré, Éric et moi, le moment de l'émergence de la solution. J'ai eu de nouvelles informations et quelques surprises que je ne saisis et ne comprends vraiment que maintenant, dans le moment de l'écriture. En effet mon observatrice a suivi le déroulement de la tâche jusqu'au bout avec beaucoup d'attention et de précision, à ceci près qu'elle ne m'a rien communiqué sur le moment de l'arrivée de la solution. En tout cas, je n'arrivais pas à percer l'opacité de ce moment en auto-explicitation. Pourquoi ne m'avait-elle pas renseignée sur ce moment ? L'entretien avec Éric allait-il permettre de dissoudre cette opacité ? De résoudre cette énigme ? J'ai découvert dans le travail sur l'entretien que je connaissais la réponse sans savoir que je la connaissais au moment de l'entretien³. Nous n'avons encore jamais réussi à accéder aux actes qui produisent l'émergence d'une solution, nous atteignons les limites de l'introspection, il est nécessaire de faire un détour pour rendre compte de l'organisation de l'action. De nombreux textes ont déjà été publiés sur ce thème dans *Expliciter*, et j'en ai fait un résumé dans *Expliciter* 119⁴. Ce détour que nous n'avons pas fait à Saint-Eble, dans l'entretien avec Éric, je vais essayer de le reprendre seule maintenant en auto-explicitation, comme je l'ai fait dans *Expliciter* 116⁵ et de l'inclure dans cette analyse.

² Martinez C., Crozier J., Maurel M., (2018), Explicitation et auto-explicitation. Relecture du protocole Joëlle 2017 avec la grille bicamérale de la régulation de l'action. *Expliciter* 120, pp. 16-23.

³ C'est ce que nous appelions à Nice "la double connaissance", quand l'ancienne et la nouvelle cohabitent et agissent en s'imposant alternativement selon le contexte. Il y a un schème qui est devenu inadéquat mais qui agit encore tant que son remplaçant n'est pas suffisamment consolidé. Avant je pensais qu'avec une introspection rétrospective très fine nous pourrions peut-être arriver à tout élucider. Maintenant, j'ai constaté, dans les expériences vécues, que nous n'arrivons pas à atteindre les actes de l'inconscient. Toutefois, avec un détour et une inférence, nous arrivons à décrire l'organisation de l'action.

⁴ En voici quelques uns :

Maurel M., (2016), Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible, *Expliciter* 112, pp. 16-17 et 18-20

Maurel M., (2017), La perception est un raisonnement, *Expliciter* 113, pp. 56-58.

Vermersch P., (2017), Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association, *Expliciter* 114, pp. 1-17.

Maurel M., Crozier J., Martinez C., ((2017), Travail en trio à Saint Eble 2016, De l'insensé à l'intelligibilité. *Expliciter* 115, pp. 13-14.

⁵ Maurel M., Martinez C., Crozier J., Pratique de l'introspection indirecte. Accès à l'intelligibilité d'une expérience. Protocole de l'université d'été 2017, *Expliciter* 119, pp.34-37

⁶ Maurel M., (2017), Exemple méthodologique de la pratique de l'auto-explicitation dans le passage d'un N3 au

Le récit : la reconstitution du déroulement la tâche

Pour reconstituer le déroulement de la tâche, j'utilise les informations qui viennent des observations de l'observatrice en cours de tâche, de l'auto-explicitation qui a suivi où j'ai écrit ce que l'observatrice avait observé, et noté ce qui me manquait, de l'entretien avec Éric et des compléments que j'ai pu faire en transcrivant l'entretien et en allant y chercher les matériaux pour écrire cet article. Je choisis de ne pas indiquer l'origine des informations pour ne pas alourdir le texte.

Au début de la pré-université d'été, Pierre nous dit que nous allons tous faire la même tâche, que ce sera notre V1⁷ commun et que nous ne sommes pas obligés de réussir.

Immédiatement je pense à un rêve éveillé dirigé, Pierre dit : "Vous écrivez le mot 'trésorière'". Je me dis : "Quelle drôle d'idée !" et aussi et immédiatement je me dis : "Mais quel est le lien avec les délibérations internes et tout ça ? Ça colle pas". J'ai une impulsion pour écrire le mot en capitales mais je l'écris en lettres cursives sur mon cahier, au milieu de la page, en m'appliquant, je mets bien les accents, et je ne vois toujours pas ce que nous allons en faire. Puis il dit : "Et vous faites un mot en utilisant toutes les lettres de ce mot". J'entends les mots de Pierre sans les comprendre, je me répète la consigne, et je me dis : "P. !, C'est une anagramme !".

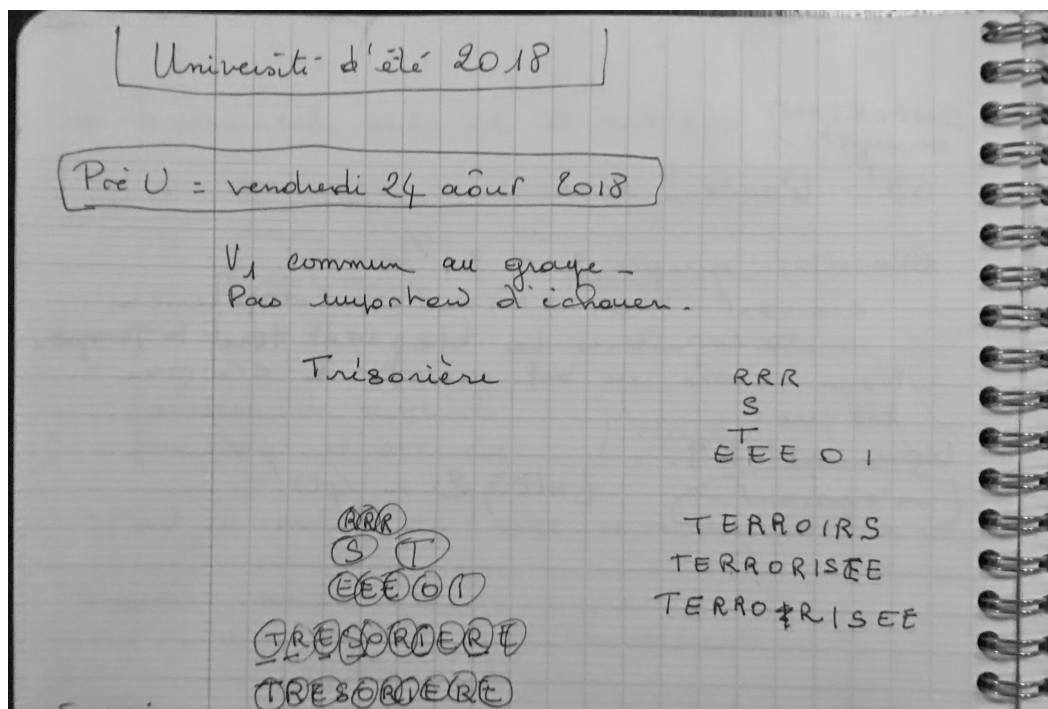
Et là, dès que la tâche est identifiée, quelque chose s'installe, quelque chose comme une couche englobante qui dit : "Bon, tu vas pas savoir faire parce que tu sais pas faire, c'est pas grave parce que de toute façon tu t'en fous, t'es venue juste comme ça, pour vivre au jour le jour, y a pas de projet, y a pas d'enjeu, c'est pas grave, c'est pas grave". Nous l'appellerons la décontractée.

En revenant maintenant sur ce moment, tout en en écrivant, je (celle qui écrit) constate que celle qui a dit "je" depuis le début du récit est celle qui est assise sur une chaise entre Pierre et Catherine dans la bergerie, celle qui fait la tâche de l'anagramme et qui a son cahier sur les genoux. Pour la clarté et la rigueur du récit, nous l'appellerons la participante à l'université d'été. À partir de maintenant, "je" est celle qui écrit pour vous parler de cette expérience (la scripteuse). Les autres seront identifiées et nommées. J'en parlerai en "elle".

Et en même temps que la décontractée déroule ses messages limitants, ça se met à chercher au niveau du cahier, c'est l'active, celle qui ne baisse pas les bras et qui se met donc immédiatement à bouger les lettres de "trésorière". D'abord elle cherche à prendre des informations sur les lettres, elle voit tout de suite qu'il y a trois R, donc il y aura sûrement un double R, et puis beaucoup de E, ça pourrait commencer par ERR, ERREUR, non, et puis il y a I et O, IO, ou OI, ou ION, mais il n'y a pas de N. Et la décontractée dit : "Tu n'y arriveras pas, tu ne sais pas déconstruire les mots, tu ne peux pas sortir du mot TRÉSORIÈRE pour arranger autrement, tu ne sais pas le faire, tu es coincée dans le sens de ce mot". L'active ignore ce message, mais en partie seulement, elle ne s'est jamais vraiment engagée dans une résolution d'anagramme, elle pense qu'il faut trouver une stratégie, mais laquelle ? Elle n'en a pas de disponible. La décontractée a parlé de déconstruire le mot, elle comprend que pour le priver de son sens, il faut le faire ; elle fait agir la participante, "Écris les lettres à côté", et la participante écrit sur le cahier à droite de "trésorière" trois R, au-dessous S, au-dessous T, puis I et O, puis les trois E. Il faut que les lettres soient en capitales, parce que l'active croit qu'elle n'y arrivera pas si elles sont écrites en minuscules, mais ça, c'est très très fugace. Elle, l'active, se dit qu'elle a déconstruit le mot et qu'il faut oublier le mot "trésorière" et son sens, trop prégnant, qui l'empêche d'imaginer autre chose. A partir de là, elle ne regarde plus jamais le mot "trésorière", elle ne regarde plus que sa colonne de lettres à droite. Elle essaie de les assembler pour faire un nouveau mot.

N4, Expiciter 119, pp. 36–41.

⁷ V1 est le vécu de référence.



Extrait du cahier de l'université d'été 2018 de Maryse

L'observatrice perçoit très nettement cette double couche d'activité en parallèle. Pendant qu'elles sont en train de s'activer toutes les deux, l'une, la décontractée, très calme et détachée, pour dire de que ce n'est même pas la peine de chercher, l'autre, l'active, plus déterminée, pour trouver une stratégie, l'observatrice sent quelque chose qui pointe, comme un mouvement, une impulsion, une sorte de vibration, on pourrait dire une idée. C'est une petite zone qui s'active très légèrement au-dessus à droite. Cette chose se précise et entre dans le débat interne : "Tu sais bien que quand tu n'y arrives pas et que tu renonces, tu y arrives, tu ne pourras trouver la solution que si tu renonces". Les deux autres continuent leur activité et ne s'occupent pas de la nouvelle arrivante et de son avis. Nous l'appellerons l'*experte*, c'est celle qui sait utiliser ses expériences, ses connaissances et son savoir. L'expertise du 'renoncement pour trouver' vient des introspections et entretiens multiples qu'elle fait en connexion avec l'esprit et le travail du GREX, des lectures d'Expliciter, des séminaires, des échanges et des discussions avec Pierre et les autres grexiens. Elle sait qu'il faut alléger le contrôle de la partie d'elle consciente, volontaire et rationnelle, que nous nommons maintenant au GREX cerveau gauche (CG) pour laisser émerger les actes de l'inconscient, laisser faire les schèmes, laisser monter la créativité, l'imagination, accueillir, tout ce qui relève de ce que nous nommons cerveau droit (CD). Ce sont les acquis de l'année, elle a fait fonctionner cette grille avec Pierre, Claudine et Joëlle sur le protocole de Joëlle avant le début de la pré-université d'été, Cette idée est très présente en elle, conceptuellement et expérimentiellement, elle voit des images de situations où elle fait des mots croisés, elle la voit dans son fauteuil en train de chercher un mot, en train de jouer sur le téléphone, ou debout dans la rue à discuter avec quelqu'un parce qu'elle ne trouve plus le nom d'un acteur, "Lâche". Elle fait un tour au jardin, ou à la cuisine, et revient quand le mot arrive, pouf ! Et l'experte lance une intention éveillante en la justifiant par le rappel des réussites passées : "Tu sais que si tu fais ça, il va arriver quelque chose, tu vas trouver, c'est le moyen de trouver, tu fais les mots croisés comme ça, tu fais des petits jeux sur le téléphone, ou le mot sur la bout de la langue, tu y arrives pas, tu y arrives pas, tu y arrives pas, allez dernière fois, après tu abandonnes, et paf, ça marche, c'est quand tu renonces que ça marche."

L'experte sait expérimentiellement qu'il faudrait bouger pour que ça renonce. Dans la bergerie, la participante n'est pas autorisée pas à bouger parce que le groupe en serait perturbé, c'est exclu d'office par celle qui respecte les règles du groupe, la même que celle qui l'empêchera de partir quand le travail en petits groupes de l'université d'été ne lui conviendra pas, appelons-la l'*arrangeante*. "Comment faire sans bouger ?" se dit l'experte. Elle sait que l'injonction "renonce" ne donnera rien. Tout ça défile à toute vitesse chez la participante. Et l'observatrice perçoit l'activité de chacune. Elle perçoit ces dialogues ou

ces monologues intérieurs. Parfois les mots sont clairs, les phrases se disent, parfois ce n'est qu'un mouvement qui signifie, léger, fugace, qui se précise parfois et devient parole intérieure. L'experte est arrivée comme ça, de façon très ténue, presque impossible à discerner, puis elle s'est installée. La décontractée et l'active ont pris place tout de suite. La participante ne sait pas combien de temps ça dure, l'observatrice non plus, les autres sont hors temps.

La participante se souvient que Pierre a dit "Quand vous aurez fini vous poserez le stylo". Elle voit qu'autour d'elle, dans la bergerie, personne n'a encore posé le stylo, elle se dit : "Oh la la, ça risque de durer un moment", ce que perçoit l'active qui continue tranquillement d'appliquer sa stratégie. D'ailleurs, personne ne s'énerve, elles sont calmes parce qu'il y en a encore une autre qui leur transmet qu'on a le droit de ne pas trouver, qu'il n'y a aucun enjeu et que la participante est venue sans attente, juste pour vivre des moments avec le groupe, c'est celle qui n'a pas l'intention de s'embêter avec ce qui ne lui plaît pas". C'est la *femme libre*.

Chacune poursuit donc tranquillement sa petite activité, la décontractée en répétant : "Tu y arriveras pas, occupe toi agréablement, pense, rêve", l'active en bougeant et en assemblant mentalement les lettres sans que la participante ne les écrive, l'arrangeante en cherchant comment renoncer sans aller faire un tour. L'experte insiste, elle sait qu'elle a raison parce qu'elle l'a déjà expérimenté, parce que Pierre l'a déjà thématiqué et expliqué à travers le travail sur les associations, parce qu'elle a travaillé sur le livre de Binet *La perception est un raisonnement*⁸.

L'active reprend les groupements de lettres, et elle se dit "à haute voix" ce qu'elle teste, ERR, puis IO ou OI, ERRIO, TERRIO, non, ERROI, TERROIR, l'active le fait écrire sur le cahier, regarde à nouveau les lettres, il y a un S, la participante met un S et regarde TERROIRS et il vient des images autour de TERROIR, c'est un mot que la participante a beaucoup utilisé cet été et il lui vient des images du salon du livre de Riez, de celui de Moustiers, de la librairie de Riez. Et puis, c'est comme si l'active et la participante faisaient équipe, elles constatent qu'il n'y a pas assez de E, la décontractée transmet "Bon, ça va, ça va" pour signifier que ça suffit, qu'il ne sert à rien d'insister. Et l'active se dit : "Pars de TERROIRS et essaie de modifier TERROIRS". Et la décontractée l'entend et dit : "En anagramme, quand c'est presque, c'est pas ça, peut-être qu'il faut tout rechanger. Par contiguïté, ça marche pas. C'est pas parce que tu changes un petit truc que tu as trouvé la solution".

Tout ce qui précède, l'observatrice l'a observé. Puis, après l'écriture de TERROIR et l'ajout du S, il est arrivé TERRORISÉE, et entre les deux, l'observatrice n'a rien vu. Les informations qui suivent viennent de l'entretien avec Éric où j'étais ^A. Après l'écriture de TERROIRS, A se décrit "comme si elle était en attente" mais elle ne sait pas décrire plus. Alors, A, qui est aussi experte, se lève du fauteuil où elle est assise pour faire l'entretien avec Éric, demande si elle peut se déplacer, se déplace et s'écarte de l'endroit où elle a commencé l'entretien dans le but d'avoir un autre point de vue, d'en savoir plus à partir d'une autre position⁹ que celle du fauteuil d'où elle ne voit rien de plus. Dans cette position debout, la dissociée produit la description suivante :

Dans cette partie, "je" est la dissociée

Je vais regarder l'autre là-haut, sur sa chaise, à côté de Pierre (la participante), tout à côté c'est comme s'il y avait un petit machin là qui s'agite, qui essaie de faire ce qu'elle a l'habitude de faire, c'est-à-dire de chercher, de trouver des stratégies, de réfléchir (c'est l'active). Il y a aussi une espèce de nappe tranquille qui dit "pfff, cause perdue, c'est pas la peine, de toute façon, tu t'en fous, c'est pas grave, tout ça" (c'est la décontractée). Celle qui est sur la chaise, à côté de Pierre, et Catherine de l'autre côté (la participante), elle a son cahier, et elle ne regarde plus du tout le mot "trésorière" écrit là, elle regarde juste les lettres qui sont sur le côté, elle a écrit TERROIRS, et ça ne marche pas.

Ce que je vois d'ici, c'est qu'il y a quelque chose qui vient je ne sais pas d'où, qui est le renoncement, c'est pour ça qu'il n'y a rien, il n'y a plus rien, je ne vois plus rien. C'est du renoncement, de l'abandon, du vide, du blanc, du gris, il n'y a plus de son, il n'y a plus rien, c'est plutôt gris, c'est brumeux, il n'y a rien, c'est cotonneux. Elle (la participante) ne regarde plus, elle ne fait plus rien, elle ne pense même plus. Ce que je vois d'ici, c'est qu'elle a tout lâché tu vois, y a plus rien, elle s'est mise dans le coton et elle fait plus rien. Il n'y a plus personne, c'est un vide total, c'est impressionnant.

⁸ Maurel M., (2017), *La perception est un raisonnement, Expliciter 113*, pp. 48-59.

⁹ A est la personne questionnée, B celle qui questionne.

¹⁰ Depuis 2010, nous utilisons différentes techniques pour matérialiser le changement de point de vue et pour obtenir davantage d'informations descriptives.

La dissociée décrit ici une micro transition. Notons qu'elles semblent avoir toutes disparu, même l'observatrice.

Éric demande à la dissociée comment c'est dans son corps. La dissociée voit que la participante est complètement relâchée. Elle a le stylo comme ça (*dans la main droite, tenu par le milieu entre l'index et le majeur*), et elle dit "Je le pose pour signifier que j'ai fini la tâche". "Qui dit ça ?", demande Éric. C'est la décontractée qui essaie toujours d'emporter la partie sur l'active, elle le communique à la participante. Celle-ci s'apprête à poser le stylo, mais elle ne le pose pas, elle le garde entre l'index et le majeur et le fait osciller (en réponse à une relance d'Éric, la dissociée précise que ce n'est pas un geste familier), elle abandonne sans abandonner. Il n'y a plus rien à part le stylo qui continue à osciller, son corps est complètement abandonné, elle ne voit plus le cahier, il n'y a plus personne autour dans la bergerie. Et là, d'ici je (la dissociée) vois apparaître écrit sur le coton, écrit en grandes lettres, **TERRORISTE**.

Il est évident ici que le mot vient de son inconscient, mais comment ? Nous ne le savons pas.

Fin du moment où l'observatrice semblait absente ; en tout cas elle n'avait pas pu donner d'information. Elle va reprendre son travail d'observation et de recueil d'information.

Éric dit que le geste de l'oscillation du stylo, maintenu avec insistance marque un entre deux. De toute façon, c'est un N3, qui devrait donc être questionné comme un N3.

Hypothèse : ce geste d'oscillation du stylo marque le passage de la gestion par le CG à la liberté laissée au CD. Le fait que j'ai gardé le stylo en insistant sur le geste a peut-être permis la bascule et a remplacé le tour dans le jardin. Tout le monde a disparu, Comme il n'y a plus personne pour savoir ce qui se passe, je n'ai pas pu être affectée par ce qui se passait, j'étais absente à moi-même.

Ce serait une ressource à conserver. Pour déclencher le renoncement et le lâcher prise.

Un travail plus poussé sur ce moment pourrait permettre d'élucider ce qui se passe. Je le ferai plus loin.

J'ai fait en auto explicitation la "chaîne des qui" sur l'arrivée de TERROIR et sur ce N3, j'y reviendrai dans un autre article. Je donne seulement ici le schème qui en est sorti : "échapper à ce qui ne lui plait pas".

L'active, via la main de la participante, fait tomber le deuxième T de **TERRORISTE** puisqu'il n'y qu'un T, elle met **TERRORISME**, il n'y a pas de M non plus, elle n'a pas besoin de regarder les lettres, elle sait qu'il y a trois R, un S, un T, un I, un O et trois E. Elle se dit "P. ! Ces trois E !", elle met un E à la place du M, Et ça fait **TERRORISÉE**.

Et la décontractée dit "Non, c'est pas possible, tu peux pas avoir trouver une anagramme, c'est pas possible". Dans l'entretien, à ce moment-là, Éric demande à la dissociée de préciser qui dit "c'est pas possible" à qui.

Dans ce passage de l'entretien, Éric prend en compte les co-présences déjà décrites et il obtient une réponse, ce qu'il n'avait pas obtenu à d'autres moments où il s'adressait à A en "tu" car A ne savait pas à qui il parlait, elle était donc dans le flou pour répondre.

La réponse de la dissociée vient facilement : C'est celle qui surplombe (la décontractée) qui dit "C'est pas possible" à celle qui n'arrêtait pas de s'agiter pour trouver des stratégies (l'active). La décontractée dit aussi "C'est trop beau pour être vrai, il faut aller vérifier". Alors la participante écrit **TERRORISÉE** et au-dessous **TRÉSORIÈRE**, elle voit le T de **TERRORISÉE** et elle entoure le T de **TRÉSORIÈRE**, puis le E de **TERRORISÉE** et elle entoure un E dans **TRÉSORIÈRE**, puis le premier R de **TERRORISÉE** et elle entoure un R dans **TRÉSORIÈRE**, et cætera, lettre par lettre, lentement pour ne pas se tromper. À la fin, quand elle a pris toutes les lettres de **TERRORISÉE**, elle a entouré toutes les lettres de **TRÉSORIÈRE**. Mais celle d'en haut (la décontractée) dit "Non, non, non, c'est pas possible, tu te trompes encore", et la petite (l'active) dit "Si. Ça marche". Mais d'ici, je (la dissociée) vois la participante qui recommence dans l'autre sens, en prenant les lettres de **TRÉSORIÈRE** pour les entourer dans **TERRORISÉE**. C'est bon mais la dissociée voit encore du doute. Et l'experte dit : "Mais attends, tu oublies une chose, c'est que tu t'es mise en position de renoncer complètement, et tu vois que, même pour les anagrammes, c'est comme pour les mots croisés, c'est comme pour les petits jeux video, quand tu renonces, ça marche". Et la participante pose le stylo. L'experte a validé la réponse par un argument méta. C'est fini. **TERRORISÉE** est une anagramme de **TRÉSORIÈRE**.

Éric demande à A si Pierre a dit quelque chose environ cinq minutes après la consigne, A ne voit pas de quoi il veut parler. Mais quand Éric dit "Pierre a dit qu'il nous donnait deux indices", A comprend qu'il

veut parler de l'intervention de Pierre dont elle se souvient très bien "Le mot commence aussi par un T et c'est l'effet produit par la trésorière", Elle n'en a pas parlé pour la bonne raison que, lorsque Pierre a dit ça, elle avait fini depuis longtemps, elle se souvient alors que cette intervention a ramené le doute et que la participante a fait une troisième vérification en comparant TERRORISÉE et les lettres de la colonne de droite qu'elle a réécrites au-dessus de TERRORISÉE. Elle les a entourées une à une en prenant les lettres dans l'ordre dans TERRORISÉE. Elle ne comprenait pas qu'une trésorière puisse terroriser et n'a été définitivement convaincue que lorsque Pierre a donné la solution à la fin de l'exercice.

Les personnages, par ordre d'entrée en scène dans le récit

Je me sou mets aux impératifs du langage pour communiquer avec vous, alors il me faut une poignée pour attraper les choses qui interviennent et agissent dans mon récit c'est-à-dire qu'il faut les nommer par un mot générique. Le mot qui m'est venu au moment d'en faire la liste, c'est "personnage". Pourquoi ? Parce que je vous ai raconté une histoire où il y a des personnages, c'est comme ça qu'on dit en littérature ou au cinéma. Alors, va pour "personnage". D'ailleurs ce qui m'est venu en premier ce n'est pas le mot "personnage", c'est le mot "character", comme si en anglais la connotation de mot était moins gênante, comme si l'expression dans une autre langue permettait une mise à distance du sens du mot. Le langage est la forme sémiotique de la communication, mais "elles" ne m'apparaissent pas sous cette forme, il y a des images, des sons, des sensations, des mouvements, et puis ça bouge, ça fluctue, rien n'est figé comme cela l'est quand on leur donne un nom, qu'on les décrit, qu'on en fait la liste. C'est très désagréable pour moi d'en faire une catégorie et de donner le même nom à tout le monde. Éric m'a suggéré de faire un croquis. Même critique, même désagrément pour moi en y pensant. J'ai essayé aussi de faire un croquis pour visualiser les relations entre elles et leur relation à la tâche, même obstacle ; il manque le sentiment de justesse. Que faire ? Je dois me soumettre à l'invention de *l'homo rationalis*., au *λογος* de nos prédécesseurs et vous le dire avec des mots, tout en sachant que ces mots m'enferment dans le cadre du langage qui préformate tout !

Comme vous l'avez constaté, il y a beaucoup de monde dans ce récit. je (la scripteuse, celle qui écrit maintenant) me suis efforcée de les identifier à travers les observations de l'observatrice et de l'analyse du protocole de l'entretien avec Éric. Je vais vous les présenter et donner une idée de la dynamique d'ensemble.

La scripteuse :

C'est celle qui a écrit ce texte, c'est aussi celle qui participe aux activités de recherche du GREX et qui écrit dans *Expliciter*. Elle peut se mettre en relation avec toutes les autres et reprendre l'évocation de chacun des moments, celui de la tâche dans la bergerie, ceux des auto explicitations, celui de l'entretien, et de tous les moments associés ; elle s'arrête souvent pour recontacter ces moments. Elle est très bien informée sur les particularités de chacune, elle les fait revenir pour vous les décrire, elle sait aussi beaucoup de choses sur les liens qu'elles entretiennent entre elles et sur leur rapport à la tâche.

Acte I, la tâche

L'observatrice (très haut, en surplomb). Cette observatrice est très souvent présente chez moi. C'est la même que celle qui était présente quand j'étais professeure, où j'étais toujours au moins double, celle qui faisait le travail d'enseignement et celle qui, derrière la vitre observait attentivement tout ce qui se passait pour pouvoir le traiter une fois sortie de la classe, seule ou dans mon groupe de recherche de didactique des maths, elle a pris l'habitude de ne faire qu'observer et enregistrer ce qui se passe en fonction de la règle que je me suis donnée dès le début de ma participation au GREX, d'abord tu observes, ensuite tu utilises tes cadres théoriques pour interpréter et poser un diagnostic, et enfin seulement tu intervies ; en classe, elle utilisait les cadres théoriques de la didactique des maths¹¹. C'est aussi celle qui est toujours présente quand je fais un entretien d'explicitation en position de B ou de A, où les cadres théoriques sont essentiellement ceux du GREX. Et vu l'échauffement qui avait précédé, elle savait où regarder et porter son attention, elle savait déplacer le lampadaire aux endroits où il y avait quelque chose à voir. Elle avait été fort bien briefée. Elle a donc suivi en direct la résolution de la tâche, sans interpréter bien sûr. Elle tient toutes les autres sous son regard, elle n'est pas jugeante. Elle est permanente ; elle est installée depuis fort longtemps, depuis mon enfance, j'ai fait sa connaissance quand j'ai commencé à travailler dans le GREX et que nous avons parlé de témoin. Elle a suspendu depuis très

¹¹ Voir Faire l'expériences des mathématiques, sur mon site

longtemps sa fonction de jugement. Elle a acquis de l'expertise en se professionnalisant. Elle est pourtant présente aussi dans la vie de tous les jours où elle est plus dilettante.

La décontractée (couche englobante). Elle est cool, elle ne dramatise pas, elle est ouverte à tout, et rien n'est grave, ce n'est pas la peine de chercher, elle se moque de trouver le résultat, J'ai changé son nom plusieurs fois en cours d'écriture où j'ai approfondi ma connaissance d'elle ; je l'ai d'abord nommée *pessimiste* parce qu'elle ne croit pas du tout à la réussite, puis *limitante* en référence aux croyances limitantes ; je découvre au fur et à mesure que je la connais mieux que c'est une tranche de *carpe diem*. C'est celle qui vit dans le présent, qui refuse les soucis et les embêtements. Elle est réaliste et pragmatique, Sa conduite est dictée par "Tu sais que tu sais pas le faire, ne va pas te fourrer dans ce pétrin, passe au large et garde ta sérénité". En fait j'en arrive à une décontractée faites de plusieurs couches mais colorée positivement. Elle est occasionnelle, liée à la tâche de l'anagramme.

La participante (sur sa chaise, entre Pierre et Catherine). Elle écoute Pierre, elle sent la présence des autres participants dans le rond des chaises de la bergerie, elle des relations plus ou moins lâches avec toutes les autres, elle exécute les actions prescrites par l'active, elle perçoit le temps d'une façon très subjective, le temps de résolution lui apparaît comme très long. Dans la bergerie, c'est la seule qui a un corps et qui peut donc exécuter des tâches matérielles, comme écrire, bouger, tenir le stylo dans sa main, ressentir le contact du corps sur la chaise ou la présence de ceux qui sont dans la bergerie ; les autres ne font que des tâches mentales. Elle est occasionnelle, c'est une instanciation de celle qui vient à Saint-Eble participer aux universités d'été chaque année, cette instanciation est liée à la participation à l'université d'été 2018 et plus particulièrement à la tâche de l'anagramme.

L'active (mouvement au niveau du cahier). Elle est très concentrée, c'est pour ça qu'elle apparaît petite, elle bouge tout le temps, c'est pour ça qu'elle est perçue comme un mouvement ; elle ne se pose pas de question, il faut faire, elle fait, elle a un lien avec celle qui gère le quotidien et les tâches ménagères, sa conduite est dictée par : "il y a un truc à faire, tu le fais en essayant de ne pas y passer les Pâques, et après on n'en parle plus". Je l'avais d'abord appelée la *persévérante* mais il n'y a pas en elle l'idée de réussir à tout prix. C'est celle qui fait et qui avance pour pouvoir passer à autre chose. Elle est l'instanciation d'une permanente.

L'experte (la participante la localise légèrement au-dessus de sa tête, dans une petite zone du côté droit). C'est celle qui pense à utiliser ce qu'elle sait ou ce qu'elle apprend, même sur des choses simples. Elle peut être longue à convaincre, mais quand elle est convaincue, elle a une grande force de persuasion et elle ne lâche jamais le morceau. Moins ancienne que l'observatrice, elle est maintenant permanente.

L'arrangeante (plus bas dans le corps, elle est très diffuse, elle se manifeste très peu, seulement en cas de nécessité). C'est celle qui dit qu'il ne faut pas se faire remarquer et perturber les autres, issue de la morale laïque de mes parents et de leur maxime "Il ne faut pas se faire remarquer". Pendant longtemps elle n'a pas eu droit de cité. Elle continue à s'exprimer timidement. Elle tire son nom d'un reproche fréquent de mon fils disant que je ne suis pas arrangeante, De plus en plus présente, elle est sans doute un indice de mon entrée dans l'âge de la sagesse.

La femme libre (comme une couche lumineuse à l'extérieur de celle de la décontractée qui est plutôt liquide). C'est celle qui sait qu'au GREX elle a le droit de faire ce qu'elle veut parce que le GREX est fait pour ça, pour nous donner toutes les libertés. Elle est toujours dans cette intention de ne faire que ce qu'elle veut, mais elle n'y arrive pas toujours parce qu'il y aurait conflit avec l'arrangeante qui l'emporte de plus en plus souvent depuis quelques années. Elle est comme une éponge et s'enrichit de tout ce qui se passe, en elle et autour d'elle, pour apporter de l'eau à son moulin et la conforter dans ses convictions. Elle est permanente depuis très longtemps, c'est celle qui essaie toujours de créer les conditions pour faire ce qu'elle veut, sans nuire aux autres, et ce n'est pas toujours simple. C'est elle qui trouve et propose les solutions, parfois extravagantes, pour sortir des cadres et des contraintes.

Voyons maintenant comment tout ce petit monde cohabite et comment chacune se relie à la tâche proposée par la consigne.

L'observatrice est attentive à toutes, à leur apparition, à leur localisation, à leur forme, à leur activité, à leurs échanges, au lien de chacune d'elles avec la tâche. Elle est comme une greffière qui n'écrit pas. C'est mon informatrice.

La participante perçoit les présences et leurs variations sur un mode plus distancié, elle perçoit les mouvements, des bribes de mots entendus ou signifiés, elle écrit ce que suggère l'active quand elle le suggère. Elle perçoit ce qui vient de l'intérieur mais aussi ce qui vient de l'extérieur, la présence du groupe, la présence plus proche de Pierre et de Catherine, une respiration, une qualité de silence qu'elle

interprète comme de la concentration dans le groupe, un mouvement de chaise ici, le passage d'un camion au dehors, Elle s'étonne de la richesse des informations saisies par l'observatrice. Elle pense déjà qu'il faudra en faire quelque chose, c'est trop riche, trop net, trop clair pour le laisser inutilisé.

La décontractée et l'active agissent indépendamment l'une de l'autre, la décontractée agit comme si elle s'intéressait pas à ce qui se passe, mais elle suit un peu quand même, l'active perçoit des bribes de message venant de la décontractée, en particulier quand cela peut lui donner une bonne idée comme celle de déconstruire et elle induit chez la participante l'acte d'écrire les lettres regroupées à droite de la feuille, puis les mots et enfin les ronds des vérifications.

L'experte fonctionne sur le mode bulldozer, elle est sûre d'elle. À partir du moment où elle arrive, elle émet des messages à toutes en continu, elle envoie des images de situations du passé pour convaincre, elle fait défiler les textes déjà écrits. Elle ne fait aucun effet à la décontractée et à l'active. Elle atteint la participante et lui communique de mettre en œuvre, de bouger. L'arrangeante se glisse entre les deux et signifie que c'est hors de question. Puis elle retourne dans sa coquille. C'est comme si elle était planquée, je n'arrive pas à la localiser. La participante ne bouge pas malgré son désir de bouger. Et la femme libre dans tout ça ? Elle perçoit tout de très loin, elle est encore dans le voyage jusqu'à Saint-Eble, elle est encore habitée par ses intentions de choisir de faire ce qui sera bon pour elle, d'accueillir l'inattendu, le plaisir, le partage au sein du groupe, d'avoir le moins de contraintes possible, elle est en attente de passer à autre chose, d'aller dans le jardin, de bouger ; elle diffuse le rappel de ce qu'a dit Pierre "On a le droit de ne pas trouver" et l'absence d'enjeu. Elle est en connexion avec la décontractée et la participante mais n'a aucun effet sur l'active. Si je laisse venir, je peux dire que dans la vie de tous les jours, l'active et la femme libre passent leur temps à se chamailler. Dans la tâche de l'anagramme, curieusement elles s'ignorent.

En ce qui concerne la relation à la tâche, l'observatrice a retenu la consigne et elle est prête à consigner les étapes de la résolution et son résultat, l'active cherche une stratégie pour résoudre, elle est en prise directe avec la consigne et avec la tâche, elle a pour seul but de trouver le moyen de résoudre et de produire le résultat, la décontractée est convaincue qu'il n'y aura pas de résolution et que ça n'a pas d'importance, elle n'est pas en prise avec la tâche, la participante regarde son cahier, écrit quand il le faut, ne regarde que la partie droite de la feuille où elle perçoit les mouvements de l'active, elle se sent enveloppée par la couche de la décontractée, tout en sachant qu'elle est là pour participer, donc pour suivre la consigne. L'experte est en prise avec la tâche ; pour elle, ce n'est pas une tâche spécifiée, c'est une tâche parmi d'autres, et elle sait ce qu'il faut faire quand ça ne vient pas : on se sert de ce qu'on sait. Point barre. Rien à dire de plus. L'arrangeante ne s'intéresse pas du tout à la tâche, elle suggère juste qu'il ne faut pas bouger. La femme libre connaît la tâche sans l'investir, elle est juste curieuse de suivre ce qui va arriver et ce qu'elle pourra en tirer.

L'ensemble dégage une impression de calme, de cohésion, c'est plutôt harmonieux. Je ne vois pas de conflit : c'est comme un débat où chacune respecte l'autre parce qu'elle lui reconnaît de bonnes raisons pour avoir son point de vue même si les actes qu'elles posent sont divergents. Il y a collaboration entre la participante et l'active. Chacune contribue de façon directe ou indirecte à l'avancée du problème, la décontractée par son calme et son détachement, l'active en faisant le travail, l'observatrice en faisant la greffière, l'experte en suggérant un changement de niveau dans la recherche du moyen de résolution, la participante en exécutant les actes matérialisés, l'arrangeante en évitant de perturber le contexte, et la femme libre en renforçant l'effet de la décontractée et en rappelant qu'on a le droit de ne pas trouver, elle contribue à la sérénité de la scène.

Tout cela est bien difficile à décrire et il n'y a pas adéquation parfaite entre ce que je recontacte et le sens du texte que je suis en train de poser. Et si je cherchais une métaphore ?

La première qui vient est celle d'une équipe. Si c'était une réunion de concertation au sein d'une équipe, l'ordre du jour serait de savoir si l'équipe va s'engager dans la tâche de l'anagramme ou pas, de peser le pour et le contre. Les intervenantes principales représentent ces deux courants, la décontractée veut laisser tomber, l'active ne voit pas comment ne pas résoudre, elle commence avant que la décision ne soit prise. Un débat s'installe sans cheffe et sans régulatrice (je les ai cherchées, je ne les trouve pas). L'équipe m'apparaît comme autogérée, avec beaucoup d'écoute réciproque et de respect pour les avis émis par les autres, de prise en compte aussi.

Il me vient aussi la métaphore de l'orchestre. Cela pourrait être un ensemble de couples musicien-instrument qui joueraient un concerto au sein d'un orchestre. Chacun joue sa partition avec sa sensibilité, ses qualités et ses compétences ; ils se répondent et ils s'accordent pour ne pas créer de dissonance. Je

cherche vainement la maestra. Je ne la trouve pas. Est-ce que je n'ai pas envie de trouver, est-ce que je ne sais pas la trouver ou est-ce qu'il n'y en a pas ? Comment être sûre ? Tout ce que je peux dire, c'est que je n'en perçois pas.

Où est "je" dans tout ça ? Pas le "je" de celle qui écrit, le "je" de tous les jours.

Je continue à filer la métaphore.

Ce serait la musique qu'entend l'auditeur, celui qui regarde et écoute en extériorité, "Je" n'est pas plus l'une que l'autre, "je" est tout le monde et personne en particulier. "Moi" serait la musique qui a besoin de toutes les composantes parce que c'est de ça qu'elle est faite.

Où sont-elles situées dans le modèle bicaméral ? Elles sont toutes dans le contrôle. Seule l'experte, qui est sans doute la plus rationnelle de toutes, sait qu'il faut alléger ce contrôle et introduit le contrôle du contrôle avec l'intention éveillante de la nécessité de renoncer pour ne pas renoncer. Elle sait manier le paradoxe, elle en a beaucoup de références expérientielles dont la formation à la thérapie brève de Palo Alto et la pratique de l'injonction paradoxale pour couper les tentatives de solutions. Et aussi l'entretien Faire Faux qu'elle a pratiqué à Nice. Elle est la plus rationnelle et du fait de son expertise, elle est aussi la plus capable de laisser toute sa place au travail de l'inconscient.

Acte II, l'entretien

A, celle qui est questionnée dans l'entretien. Sur le fauteuil dans le jardin, près du saule. Permanente, existe dans de nombreuses instanciations à la fois, son expertise relie toutes les expériences de A, elle a une B interne intégrée peu active dans cet entretien parce qu'elle se sent bien accompagnée par Éric au point d'en oublier la technique de questionnement de la micro transition d'émergence.

La dissociée est un double de A, elle est debout, à deux mètres du fauteuil dans le jardin, elle ne ressent plus les choses de l'intérieur, elle voit la participante et sa tribu de l'extérieur comme si c'était un film.

Qu'est-ce que ça nous apprend ?

Dans cette partie du texte et dans la conclusion, "je" est celle qui écrit et qui a un regard distancié par rapport à l'expérience décrite. Elle retourne si nécessaire à cette expérience pour chercher de l'information, mais elle la regarde aussi objectivement que possible. Elle vérifie aussi tout ce qu'elle écrit.

1/ Sur la pratique de l'entretien.

L'entretien a été très agréable pour A, et comme elle avait délégué tout (enfin, presque tout) le rôle de B à Éric, elle a pu plongé dans les évocations, l'accordage était excellent et la critique est venue lors de la transcription au sujet de l'adressage parce que la scripteuse a retrouvé la sensation de flou vécue par A à certains moments de relance en "tu" où "tu" n'est pas précisé.

Il faudra retravailler et affiner les relances de B pour prendre en compte les différents personnages agissant dans l'évocation de A., ne pas dire "tu" à A, mais préciser sur quel personnage porte la question. Parfois Éric demande qui s'exprime.

Exemple :

286. M. tu peux pas avoir trouver une anagramme, c'est pas possible, c'est pas possible

287. E. à qui tu dis ça

288. M. à moi

289. E. oui mais quelle partie de toi, ça s'adresse à quelle partie de toi

290. M. en fait c'est celle qui a renoncé, qui dit bon,

291. E. d'accord

292. M. qui le dit à celle qui arrêta pas de s'agiter pour trouver des stratégies

Et quand il n'y a pas d'adressage précis, la plupart du temps c'est mon B interne qui fait le bon adressage à la bonne interlocutrice. Dans l'exemple qui suit, j'ai retrouvé pendant la transcription le flou éprouvé à ce moment-là parce que, dans l'évocation, je ne savais pas où aller.

191. E. tu as les yeux ouverts à ce moment-là

192. M. (*elle souffle*) je sais pas si j'ai les yeux ouverts ou fermés, mais je vois rien

2/ Sur la réalisation de la tâche, je vois deux stratégies à l'œuvre,

- une stratégie de recherche d'anagramme par la déconstruction du mot pour suspendre son sens et laisser la place à la réorganisation des lettres pour former un autre mot,

- une stratégie (méta stratégie ?) de renoncement pour supprimer le contrôle afin d'accueillir autre chose, pour contrôler le contrôle.

Dans les deux cas, il y a suspension, suspension du sens dans le premier cas et suspension de la recherche dans le second. On pourrait en rendre compte autrement en disant que c'est une façon de casser le cadre induit par l'exercice, le mot "trésorière" et son sens, ou l'engagement à faire un exercice dans le cadre de l'université d'été.

1/ dans le premier, cas, l'active doit se détacher du sens du mot "trésorière" en isolant les lettres pour vider le sens, ce qui permet à l'inconscient de faire des associations libres à partir du stock d'expériences qu'elle a engrangées. Et ce n'est pas un hasard si le premier mot qui vient est TERROIR parce qu'il y a rétention de ses activités de l'été.

2/ dans le deuxième cas, l'experte dit que la seule façon de faire est de renoncer pour trouver. Il y a beaucoup d'expériences et de savoir derrière cette suggestion, savoir professionnel de diverses origines, savoir du GREX, construit depuis longtemps.

Il y a un mélange de stratégie consciente au premier niveau (écrire les lettres, essayer de retrouver des bouts de mots de la langue française, grouper les deux R, essayer IO ou OI) et de méta stratégie, lâcher prise pour que ça vienne, pour qu'il y ait émergence, pour que l'inconscient puisse travailler sans être bridé. En fait TERRORISÉE n'a pas émergé, c'est TERROIRS et TERRORISTE qui ont émergé, TERRORISÉE a été le fruit d'une adaptation consciente et d'une réflexion nourrie par la familiarité avec les mots.

3/ Sur le vécu de l'entretien, sur le moment de l'émergence

Quand la dissociée voit TERRORISTE, écrit sur le coton, c'est de la position dissociée, donc de l'extérieur. Dans la situation, la participante n'a pas d'information, elle assiste à une émergence, le mot s'impose, elle l'entend, elle l'écrit.

La transcription de l'entretien du moment de l'émergence du mot TERRORISTE et le travail sur ce moment m'ont plongée dans un trouble très profond avec toute une série de questions à la clé : comment se fait-il que l'observatrice n'ait rien rapporté sur ce moment ? A-t-elle perçu quelque chose sans rien en dire ? Était-elle encore là ? Ou s'était-elle absentée ? Où sont-elles toutes passées pour se taire comme ça ? Ne faudrait-il pas contourner le déni comme Pierre nous l'a appris ? La dissociée ne voit rien, et devant l'insistance de B, elle dit qu'il y a de la brume, du coton, mais nous savons que quand il n'y a rien, ce n'est pas rien. Et le fait qu'il n'y ait rien là où il devrait y avoir quelque chose est en soi une information. Que faire de ce rien ? D'accord, c'est une micro transition ? Mais encore, nous sommes dans une finesse d'exploration qui nous autorise à insister sur ce rien. Nous ne sommes jamais en présence de rien, il y a toujours quelque chose, il devrait y avoir quelque chose. Il y a donc quelque chose qui n'est pas visible ou audible. Tout le petit monde serait sidéré par ce rien, A dit dans l'entretien que c'est impressionnant, tout le petit monde serait empêché d'agir, de percevoir, de prendre de l'information, tout le monde se serait figé.

Le modèle bicaméral permet de donner une interprétation. Le CG est contré dans sa domination et son arrogance à s'occuper de tout et là, il est sidéré, il est empêché d'agir, il pète les plombs, il ne sait plus faire, il abandonne la partie, il est contraint ou prié (?) par les intentions éveillantes insistantes et renouvelées de l'experte de la mettre en veilleuse pour laisser la place à l'autre, celui qui agit toujours sans se faire remarquer, dans son ombre, à bas bruit, en infra conscient, le CD. Juste avant ce moment, la participante et l'active avaient produit TERROIR et ce mot a déclenché une mosaïque d'images autour de TERROIR, et la "chaîne des qui"¹² vient de m'apprendre que le schème qui se déclenche c'est celui qui nous permet d'échapper à ce qui ne nous plaît pas (nous, c'est toute l'équipe), c'est-à-dire à renoncer (enfin !) à résoudre l'anagramme, puisque personne n'aime les anagrammes. Place donc au renoncement, à l'abandon de la tâche, la place est libre pour le travail des associations dans l'inconscient, et, dans l'inconscient qui est toujours prêt envoyer des signaux quand on lui laisse un peu d'espace, se fait le travail associatif qui produit TERRORISTE. Bien sûr, ce n'est pas la bonne réponse, mais avec toutes les compétences qu'elle a, l'équipe est capable d'ajuster, ce qu'elle fait pour produire TERRORISÉE.

Ce qui m'étonne, c'est de voir qu'il n'y a pas conflit entre CG et CD hormis le fait que le CG occupe tout l'espace. Dès qu'on arrive à limiter le contrôle qu'il exerce, dès que le contrôle du contrôle (l'experte) arrive à réguler, il y a collaboration possible.

¹² Voir en annexe.

Question de Pierre : pourquoi ne sont-elles pas restées coincées dans les images induites par TERROIR, pourquoi sont-elles revenues ?

Certes TERROIR a déclenché des images, mais ces images sont liées à quelque chose de très important. Toutes celles de l'équipe ont été d'accord pour habiter à Montagnac, pour choisir leur vie en échappant à ce qui ne leur plaît pas. Les images de TERROIR défilent certes, mais défilent dans la rétention de l'intention éveillante de l'experte qui très vite pendant la tâche a conseillé avec fermeté et conviction de renoncer. Tout le monde est d'accord pour reconnaître son expertise, elle ne dit jamais n'importe quoi, ce qu'elle dit est toujours appuyé sur des vérifications expérientielles. L'équipe est muette, il ne se passe plus rien pour aucune d'elles. Et c'est ce qui déclenche le schème "échapper à ce qui ne me plaît pas" et le renoncement et le lâcher prise.

L'intention éveillante s'est concrétisée dès que l'occasion s'est présentée, le mot TERROIR traîne derrière lui des images qui déclenchent le schème "d'échapper à ce qui ne me plaît pas" et le lâcher prise et l'émergence du mot TERRORISTE.

Est-ce que le CD est si fort qu'il ramène tout son monde après son moment de sidération, ou est-ce qu'il y a quelqu'un qui veille pour revenir à la réalité de la bergerie, je ne sais pas répondre, je ne suis même pas sûre de me poser les bonnes questions. Il faudra reprendre. Cette interprétation n'est qu'une hypothèse.

4/ Sur l'oscillation du stylo entre les doigts (N3)

Quand la participante à l'intention de poser le stylo pour signifier qu'elle a fini, elle le garde entre l'index et le majeur de la main droite en le faisant osciller, c'est le moment où elle *abandonne sans abandonner*. Que dire de ce geste ? Il aide le passage du CG au CD et dans ce cas il pourrait être une ressource) ou bien il en est la manifestation ? Il aurait fallu amorcer la chaîne des qui sur ce geste. Il faudrait que je la fasse toute seule en auto-explicitation.

5/ Au moment de la reprise de la description de la tâche de l'anagramme, je m'aperçois, une fois de plus, que j'ai une réserve d'informations que je n'ai pas écrites en auto explicitation, et que je n'ai pas données à Éric dans l'entretien. En fait, mon A ne dit pas tout ce qui se réfléchit si B ne le demande pas. Par exemple, elle sait toujours qui fait quoi mais si B ne précise pas à laquelle il s'adresse, A fait une réponse de convenance.

Conclusion

1/ D'abord, je suis étonnée de découvrir tout ce que j'ai pu décrire de cette expérience de la tâche de l'anagramme qui a duré peu de temps. Moins de cinq minutes si j'en crois ce qu'a dit Éric dans l'entretien quand il me demande, à la fin, si je me souviens de ce qu'a dit Pierre ;

320. M. quand il donne la consigne

321. E. non après, une fois que l'exercice a commencé, ça fait peut-être cinq minutes que tout le monde bosse

Et quelques échanges plus loin :

331. E. à un moment il dit, il a peut-être l'impression qu'on a du mal à trouver, en nous regardant, il dit, il nous donne des indices

332. M. ah mais ça, c'est longtemps après, moi j'ai fini à ce moment-là, j'ai fini, mais c'est très très longtemps après

Quand la tâche a été terminée, j'avais une représentation très claire de ce qui s'était passé et je savais que j'avais enregistré beaucoup de choses grâce à l'observatrice et que je n'aurais pas beaucoup de mal à retrouver le déroulement et la chronologie, sauf sur le moment de l'arrivée de TERROIR et sur celui de l'arrivée de TERRORISTE.

2/ Ce qui a été long et besogneux a été de verbaliser. Comme pour un film. Si je choisis quelques minutes d'un film d'action, je peux garder le souvenir du film mais ce sera très long de tout décrire par écrit. Quand le souvenir est une vue d'ensemble comme un film où les éléments bougent sans arrêt, il est difficile de passer à une forme linéarisée. Ici, nous pouvons utiliser le fil chronologique, "Et juste avant,...", "Et juste après...", et les arrêts du image pour faire une expansion, mais la validation de la verbalisation ne peut venir que de moi. Je ne peux pas vous passer le bout de film.

3/ Les évocations répétées ont enrichi la première description de l'observatrice en cours de tâche ; il y a eu celles des auto explicitations, celles de l'entretien d'explicitation avec Éric, celles de la transcription de l'entretien, et finalement, celles de l'étape actuelle, le travail sur l'entretien.

4/ Je réalise aussi, une fois de plus, que pour moi, tout ne se dit pas dans l'entretien d'explicitation, surtout si B ne le demande pas, mais beaucoup est réfléchi¹³, donc enregistré et disponible quand je retravaille sur l'entretien.

5/ Au lieu de tout écrire en "je", j'ai distingué dix personnages et parmi eux la scripteuse qui est celle qui dit "je". J'en ai donné la liste, je les ai décrites et j'ai précisé les relations entre elles et leur relation à la tâche. Mon B interne était présent dans l'entretien avec Éric mais pas dans la tâche où il n'avait aucun rôle à jouer. Pour accéder à chacune, il me suffit de me remettre en évocation.

Il est très difficile de penser à préciser chaque fois qui est "je". Elle a le sentiment d'être toujours "moi" dans chacun des personnages qui ont défilé sous vos yeux de lecteurs, chaque personnage représente une facette d'elle. Et si on en supprimait une ? Il faudra que je cherche quel effet ça "me" ferait. Mais à qui, au fait ? Tout cela est bien troublant.

Il faudra retravailler les relances pour prendre en compte cette multiplicité en faisant des adressages bien ciblés pendant un entretien

Pour le moment, je n'ai pas beaucoup de recul, je ne sais pas aller beaucoup plus loin, ni dans l'analyse de la description, ni dans les explorations satellites.

6/ Je n'avais encore jamais eu l'occasion d'observer l'experte à l'œuvre, il est évident qu'elle connaît bien le savoir du GREX. Elle a bien compris qu'il s'agissait seulement de lancer une intention éveillante pour déclencher "volontairement" le travail involontaire des associations dans l'inconscient. Comme le montre la "chaîne des qui" ce sont les images traînant derrière le mot TERROIR qui ont déclenché le schème "échapper à ce qui ne me plaît pas" et laissé la place au travail de l'inconscient. Sur cette partie, j'ai besoin de revenir, de vérifier, et je me propose d'y penser pour le mois de juin et d'écrire quelque chose pour Expliciter s'il y a de la matière nouvelle qui vient. En tout cas, l'experte me semble la plus rationnelle de toutes et pourtant c'est elle qui assure le contrôle du contrôle comme je l'ai déjà noté plus haut. Un paradoxe ? Je n'en suis pas sûre. C'est elle qui a le savoir théorique, et là, elle pose un acte qui est fait de savoir théorique mis en acte (acte théorique), c'est elle qui sait comment induire le renoncement, et je ne suis pas sûre d'avoir bien compris tout ce qu'elle a fait. D'où mon besoin d'une nouvelle reprise.

7/ Je me rends compte de l'importance de la décontractée, il faudrait que je la conserve celle-là, elle est positive, elle dit "Laisse tomber, échappe-toi, fais autre chose, tu n'es pas obligée de faire l'anagramme, Passe le temps agréablement", ce qui donne un autre sens à ses interventions ; en l'appelant *pessimiste*, je sentais que ce n'était pas juste, Et comme je ne m'autorise pas à bouger, je me demande quel rôle elle joue dans l'attention prêtée (par qui autre que l'observatrice ?) aux images de TERROIR et je n'arrive pas à savoir quel rôle elle joue dans le lâcher prise. Il est certain que, lorsque quelque chose me dérange, je ne m'en occupe pas, je fais autre chose pour l'oublier et supprimer son effet nocif sur moi. C'est un peu les conseils qu'elle donne. Ce schème me semble très proche de celui que j'avais trouvé il y a deux ans, le refuge dans les activités intellectuelles pour échapper au quotidien, et je rappelle que l'activation de ce schème avait supprimé le problème¹⁴. L'experte et la décontractée ont-elles collaboré ? Si oui, comment ?

8/ À ce stade, j'ai le sentiment de ne pas avoir terminé l'élucidation de l'organisation de la tâche de l'anagramme telle que je l'ai faite en août à Sain-Eble. Vos regards extérieurs seront bienvenus.

Avant de finir, je repense à l'entretien avec Pierre et Joëlle, lors de l'université d'été 2014¹⁵, quand Pierre décrivait des micro transitions et que nous en restions ébahies, Joëlle et moi, ne sachant absolument pas comment le questionner pour aller plus loin, ce qui est notre préoccupation permanente. Je regarde le chemin parcouru depuis quatre ans. Je regarde aussi ce qu'il nous reste à parcourir ensemble.

My absolute darling - Gabriel Tallent – Éditions Gallmeister – page 263

Ne réfléchis pas, lui dit Turtle. Si tu réfléchis, tu foires. Sois concentré mais ne réfléchis pas, range ton cerveau dans ta poche et mets-toi au boulot, une part de toi-même sait déjà comment faire, il faut que tu laisses cette part de toi-même travailler.

¹³ "Réfléchi" est utilisé au sens du produit du réfléchissement.

¹⁴ Maurel M., (2016), Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible, *Expliciter* 112, pp. 18-20.

¹⁵ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat. *Expliciter* 105, pp. 28-55.

Identité et personnages.

Pierre Vermersch

Depuis longtemps nous avons appris, pratiqués, enseignés de nombreux exercices de PNL issus principalement d'un formateur américain R. Dilts (cf. Les stratégies des génies, 1994), impliquant la multiplication des changements de positions spatiales pour prendre de la distance, accéder à de nouvelles informations dans une position où l'on peut se voir soi-même de l'extérieur. Cela nous a progressivement donné l'idée d'ajouter dans l'entretien d'explicitation ces déplacements toujours dans l'esprit de dépasser les limites de l'introspection descriptive. Et depuis peu, en rencontrant et reconnaissant les limites indépassables de cette introspection descriptive, nous avons développé une nouvelle pratique pour accéder à l'organisation des réponses émergentes en découvrant quel est le personnage qui organise l'action. J'ai privilégié pendant longtemps le vocabulaire de la structure intentionnelle en utilisant le terme d'ego, pour parler de l'élément qui dans cette structure pose l'inévitable présence d'un sujet, je préfère l'appeler maintenant : "personnage"¹⁶.

Je voudrais dans cet article créer une différence nette entre identité et personnage. De façon à clarifier le fait que tous ces déplacements mobilisant différents personnages de soi ne modifient pas notre identité !

Pour ce faire, je vais tenter de clarifier la notion d'identité, en distinguant l'identité comme sentiment de soi, intime, stable et l'identité comme connaissance de soi, résultat d'une activité narrative.

Dans un premier temps, je discuterai rapidement du concept d'identité.

¹⁶ Il y a un problème difficile de vocabulaire, parce qu'il n'y a rien de satisfaisant qui existe déjà. Tous les vocables déjà existants sont connotés de sens qui ne s'ajustent pas. Jusqu'à présent j'avais principalement utilisé le terme "ego" en référence à la structure intentionnelle, qui pose qu'il y a toujours un sujet à l'origine d'une visée (si je prends le mot intention dans un sens psychologique et non phénoménologique), soit ego → acte → visée. En même temps le terme d'ego est tellement chargé de connotation philosophique, morale, religieuse qu'il m'a toujours un peu gêné. Je ne conseille pas d'y renoncer totalement, mais de lui substituer plutôt le terme de personnage. J'ai utilisé aussi le terme "agent" pour indiquer que cet ego, était fondamentalement doté de la propriété d'agentivité, c'est-à-dire d'être à l'origine de l'action, d'en être le responsable, l'organisateur. Mais pour beaucoup le mot agent ne veut rien dire (sinon des connotations policières) je le garde comme synonyme, mais ne chercherais plus guère à l'utiliser. Les termes de co-identité, sous-personnalité, partie de moi, ont l'inconvénient de rester relui à l'identité de façon non critique, suggérant même que nous avons plusieurs identités, ce que je préférerais éviter. On peut aussi trouver des termes plus psychologiques comme personnalité, caractère, mais justement ils sont ancrés dans des domaines que nous n'utilisons plus guère. Le mot rôle, pourrait valoir comme synonyme de personnage, mais il est fortement attaché à la psychologie sociale, à l'approche des groupes, je préfère donc l'éviter aussi.

On pourrait utiliser le mot schème, tout simplement, parce que ce qui nous intéresse c'est que chaque personnage s'actualise à travers un modèle d'action, de décision, de prise d'information. Je souligne ce point parce que ce que je valorise c'est l'action. Mais bien entendu, à chaque personnage est attaché toutes les propriétés d'un sujet, émotion, croyances, motivation, mission, état interne sous toutes les facettes. Donc finalement, je choisis le terme de personnage. Je l'ai rencontré dans mes lectures récentes, il m'a séduit, par sa neutralité psychologique. Il peut renvoyer au monde du théâtre, mais précisément le comédien n'est pas son personnage, il ne fait que le jouer, et il peut en jouer de très nombreux et différents. Ce n'est pas complètement satisfaisant, pour certains cela suggère trop que tout personnage au sens où je l'entends peut avoir figure humaine, alors que je peux me représenter un personnage de moi comme étant un oiseau, une voix, et tout ce que vous voudrez. Voyons ensemble si le terme de personnage peut nous convenir ...

Dans un second temps, je décrirais de nombreuses façons de travailler pratiquement avec les personnagesⁱ. Je voudrais montrer qu'il est simple, normal, commode, facile, de vivre, d'avoir, de créer autant de personnages que l'on veut sans jamais compromettre l'identité comme sentiment de soi.

En conclusion, au second degré, je voudrais aussi souligner qu'il est insensé de faire une psychologie ou une philosophie de l'identité sans avoir exploré les possibilités contemporaines des exercices de soi, permettant la découverte de la subjectivité. C'est une des grandes originalités de notre époque que des praticiens aient multipliés ces propositions d'expérience de soi laïque, c'est-à-dire auxquelles on peut se former sans que l'on soit enfermé a priori dans des considérations religieuses, spirituelles ou psychiatriques, accessible à tous sans conditions autres que le prix des stages.

1 / Identité et personnages.

Il est clair (intimement, à l'aune de mon ressenti et réflexivement, en travaillant sur mon autobiographie) que toutes ces années à pratiquer ou à faire pratiquer ces exercices de soi créant des personnages, des pôles égoïques, les actualisant à la demande, identifiant celui ou ceux à l'origine d'une réponse émergente, n'ont en rien changé mon *identité personnelle*.

A supposer qu'il sache de quoi il parle en produisant cet énoncé ! ("le Je actuel" écris sur lui !).

Qu'est-ce que l'identité ? Y a-t-il plusieurs définitions ? Comment relier une multiplicité de personnages et la stabilité, l'unicité d'une identité ?

Du coup pour que le chercheur en moi se rassure sur la signification du concept d'identité, il a exploré comme il le sait le faire, une bonne partie de la littérature universitaire sur ce thème¹⁷ !

Catastrophe ! Des centaines de livres savants, autant d'articles glosant sur les précédents ! Le tout contradictoire !

Il s'est senti transformé en zombie. Et par rapport à ce qu'il cherchait, il n'a pas trouvé grand chose.

Il va revenir sur deux thèmes parmi tous ceux existant, celui selon lequel l'identité est une pure illusion, thème récurrent, mais dont un des plus beaux exposés récents doit être celui de Metzinger (2009) intitulé sobrement : "Le tunnel de l'ego" ; celui de l'identité comme identité narrative, principalement associée à la pensée de Ricoeur.

- Le premier thème, très répandu mais que j'écarterai rapidement, est celui qui pose que le concept de self ou de moi, d'identité, est une pure illusion, qu'il n'existe rien qui puisse être identifié comme un self, qu'il n'y a pas d'identité personnelle. Le tout est expliqué de nombreuses manières, depuis le constat que lorsqu'on se tourne vers soi on ne rencontre que des images et des perceptions et rien qui ressemble à une identité (Hume), jusqu'à la démonstration récente du fait que de la même façon que notre vision est une pure illusion (qui se fonde sur un trou noir au milieu du champ visuel, sur un balayage incessant etc.) le fait de croire que l'on a une identité est une construction imaginaire sans fondement.

Bref la démarche ne mobilise aucune référence à l'expérience en première personne, puisqu'elle la disqualifie a priori. Et cependant, même si c'était une illusion, il se révélerait, comme pour la vision d'ailleurs, qu'elle est remarquablement stable, constante et fonctionnelle. Il ne me semble donc pas nécessaire de consacrer plus de temps à cette conception négative.

¹⁷ Par exemple, dans ma bibliothèque, mais il y en a beaucoup d'autres ! Chauvier, S. (2001). *Dire je : essai sur la subjectivité*. Paris, J. Vrin. Ferret, S. (1998). *L'identité*. Paris, Flammarion. Descombes, V. *Le parler de soi*, Paris, [Gallimard](#), coll. folio Inédit essais, 2014. Descombes, V. *Les embarras de l'identité*, Paris, [Gallimard](#), 2013. Hood, B. (2011). *The Self Illusion: Why There is No You Inside Your Head*, Hachette UK. Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Armand Colin. Kaufmann, J.-C. (2008). *Quand je est un autre pourquoi et comment ça change en nous*. Paris, A. Colin. Lewis, D. K., et al. (2015). *Identité & survie*, Éditions d'Ithaque. Metzinger, T. (2004). *Being no one: The self-model theory of subjectivity*, MIT Press. Metzinger, T. (2009). *The ego tunnel: The science of the mind and the myth of the self*, Basic Books (AZ). Mucchielli, A. (1986). "L'identité (Que-sais-je)". Siderits, M. (2011). *Self, no self ? perspectives from analytical, phenomenological, and Indian traditions*. Oxford, GB, Oxford University press. "Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil. Thumser, J.-D. (2017). "L'ego, son expression, sa vie, sa naturalisation. Une crise des sciences de la subjectivité." Zeta Book. Zahavi, D. (2005). *Subjectivity and selfhood investigating the first-person perspective*. Cambridge (Mass.), the MIT press. Sans compter les centaines d'articles commentant cette littérature et prenant parti.

- Le second point de vue dominant conçoit l'identité comme une construction narrative (cf. Ricœur). C'est par le fait de faire le récit de sa vie qu'une identité se construit, s'entretient. De nouveau, il n'y a strictement aucune référence à l'expérience en première personne.

Mon intuition théorique c'est que si l'on se réfère à sa propre expérience, à chaque moment où l'on est présent à soi-même (on peut être absorbé par un intérêt qui nous rend absent à notre propre présence, c'est même le cas le plus fréquent), alors il y a une reconnaissance intime de son identité, comme un sentiment de soi, pas comme une connaissance de soi.

Bien sûr, nous avons des connaissances biographiques de notre histoire, nous avons l'expérience d'être adressé comme étant le même par notre famille, nos amis, nos éducateurs, nous avons l'expérience de prendre des engagements et de les tenir dans le temps, nous avons des responsabilités. Tout ça, à condition de rester dans un point de vue en troisième personne, semble définir de l'extérieur une identité et encourager des pratiques autobiographiques pour en prendre conscience.

- Mais plus intimement, il m'apparaît qu'il y a quelque chose qui échappe au besoin d'une définition conceptuelle, tout en restant identifiable et reconnaissable pour moi, qui est de l'ordre d'un sentiment. Non pas au sens émotionnel du mot sentiment, mais au sens d'une connaissance intime, de l'ordre du ressenti, du parfum, d'un goût, d'une image, (je suppose que le type de sentiment peut-être être différent suivant les personnes). Le mot sentiment est pris dans la même acception que dans "sentiment intellectuel", comme désignant précisément une connaissance intime diffuse, ne se laissant pas ramener à un concept, ou une connaissance abstraite. Peut-être même qu'il est essentiel au sentiment d'identité, qu'il ne soit pas enfermé dans des concepts, dans des définitions intellectuelles, mais ne puisse s'exprimer au mieux que par des métaphores, des poèmes, des symboles, une danse ... il y a là quelque chose d'allusif, d'intime, et en même temps très précis pour soi-même, sans qu'il soit nécessaire de le cerner intellectuellement.

La difficulté fondamentale auquel nous nous affrontons est que les mots je, moi, mon, sont utilisés depuis notre enfance comme ne comportant aucune d'ambiguïté, comme désignant avec certitude une personne et une seule que ce soit moi qui parle ou que quelqu'un s'adresse à ... moi.

Avec l'expérience de la distinction entre identité et personnage nous rencontrons sans cesse des difficultés d'adressage pour désigner "qui de moi" a agi, et une des exigences techniques dans l'entretien est de lui donner un nom, car réciproquement pour l'intervieweur s'il veut adresser des questions précises, non ambiguës, il faut pouvoir désigner le personnage qui est en prise, le tu ou le vous, sont trop vagues (cf. l'exemple de M. Maurel dans ce numéro) et même source de confusion en ramenant sans cesse à une unité qui n'est pas fidèle à la pluralité des personnages.

La distinction entre identité (sentiment d'identité) et personnages conduit à repenser complètement l'organisation du sujet. A chaque moment il y a un ou plusieurs personnages qui correspondent au répertoire des schèmes actualisés. Nous avons été éduqués à le(s) prendre pour la totalité de nous-même, à le(s) confondre avec notre identité. Alors que dès que nous décrivons rétrospectivement ce qui s'est passé, il n'apparaît alors que comme un des personnages possibles, actualisés ou créés.

Dans tout le travail d'approfondissement de la fragmentation dans l'entretien d'explicitation, et en particulier aux moments de l'action où se jouent des microdécisions, il nous est presque tout le temps apparu deux ou trois personnages, l'un au travail mais troublé par une difficulté, l'autre voulant intervenir, le troisième calmant le jeu (voir l'exemple d'Evelyne, brièvement décrit dans le compte-rendu du numéro précédent, ou à celui, encore plus complexe, que présente Maryse dans ce numéro). C'est ce qui fait que dès qu'il y a une réponse émergente, dénuée d'agentivité (ce personnage ne se sent pas responsable de la production de cette réponse, même si elle reste dotée de mienneté), le personnage en charge est désarçonné, et comme nous le verrons on peut aller chercher quel est le personnage ancien contenu dans le Potentiel qui est à l'origine de la réponse.

2 Actualiser, séparer, créer, identifier les personnages.

Une manière de fonder le concept de personnage, dans sa différence avec le sentiment d'identité, est de montrer la variété des expériences possibles avec les personnages. Donc se mettre dans une position pas seulement d'observation, mais de créer des situations inédites, mobilisant les personnages délibérément. Je vais envisager successivement quatre cas de figures de cette mobilisation et les techniques qui leurs sont associées.

a) Actualiser un ou plusieurs personnages préexistants.

Il est d'abord possible dans la recherche de résolution d'une situation problème d'actualiser tout simplement un personnage préexistant, repéré par une compétence avérée : voir l'exercice de la fertilisation croisée (exercice de PNL de R. Dilts).

b) Séparer des personnages.

On peut aussi soigneusement séparer des personnages qui se contaminent facilement et se gênent, voire se sabotent l'un l'autre, comme peut le faire le critique en soi qui coupe les ailes au créateur : on verra l'exercice du Walt Disney qui précisément sépare le critique, le rêveur et le réaliste ; mais aussi l'alignement des niveaux logiques qui cloisonne soigneusement les sources d'information. (Dilts)

c) Créer des personnages.

Plus étonnant encore, il est possible de créer facilement de nouveaux personnages plus ou moins totalement inédits. Que ce soit en suggérant la mobilisation de compétences jamais utilisées comme dans l'exercice du Feldenkrais (Dilts), ou en proposant d'explorer des points de vue "appartenant" à d'autres personnes, voire même d'autres entités réelles ou imaginaires, ou encore des points de vue de soi-même appartenant aussi bien au passé qu'au futur comme dans l'exercice de la marelle. (Dilts) Nous avons largement exporté cette approche dans l'aide à découvrir de nouveaux points de vue dans l'entretien d'explicitation.

d) Identifier rétrospectivement le personnage.

Si le concept de personnage, comme étant à l'origine de l'organisation (des schèmes) de toutes nos réponses à la situation, est fondé, il doit être possible et précieux, après coup, de mettre au jour quel est celui ou ceux qui ont produit une réponse qui s'est donnée à moi comme émergente, c'est-à-dire comme si ce n'était pas moi qui l'avais trouvée, mais juste accueillie (cf. l'exemple de M. Maurel dans ce numéro). Dans l'entretien d'explicitation, quand nous arrivons à la limite de l'introspection descriptive, il est encore possible d'accéder aux schèmes organisateurs en identifiant rétrospectivement le personnage.

Reprenons chacune de ces possibilités, même si pour ceux qui ne l'ont pas pratiqué ce sera un peu abstrait (cf. le stage sur le travail avec les personnages à Saint Eble en été) :

a) La fertilisation croisée (Bateson) et l'actualisation d'un personnage absent mais préexistant.

L'exercice part d'une mise en situation dont l'organisation va se répéter dans tous les exercices à venir : une situation problème est exposée, et elle est toujours liée à une position spatiale déterminée pour servir de repère.

L'étape suivante est de choisir une nouvelle position (les exercices se font tous debout). Puis B (par convention je rappelle que B est l'intervieweur ou accompagnateur, et A l'interviewé ou client) propose à A de laisser venir une activité où il se sent particulièrement compétent, quel que soit le domaine d'activité. Une fois cette compétence actualisée à l'aide de quelques questions, et que B a les bonnes indications pour être sûr que A a bien investi ce personnage, il lui propose alors de regarder le problème comme s'il relevait de cette compétence.

Par exemple, je faisais travailler une personne à propos d'un désaccord avec son épouse. L'ayant fait changer de place, je lui demande de laisser venir une activité où il se sent très compétent. Il me propose rapidement « la pêche à l'anguille ». Une fois évoqué cette compétence à repérer la présence d'une anguille, et du savoir faire nécessaire pour se déplacer sur la vase avec des raquettes en bois, la question posée est « et si votre problème avec votre épouse était un problème de pêche à l'anguille, quel serait-il ? », une fois la traduction opérée, la question suivante est alors « si votre problème en tant que pêcheur d'anguille est celui-là, que faudrait-il faire pour le résoudre ? ». Et des réponses viennent, inédites, surprenantes, souvent pertinentes.

Dans cet exercice, on n'a pas créé un personnage inédit comme on sait le faire dans d'autres exercices (voir plus loin), mais on en a actualisé un qui n'était pas en relation avec le problème, et on sollicite ses compétences en les transposant d'un domaine à un autre.

Pourquoi aurait-on besoin d'un accompagnateur pour mobiliser ces compétences, actualiser un personnage que l'on possède déjà ? Le premier enjeu est de savoir/pouvoir faire "un pas de côté" par

rapport au problème posé, le faire seul suppose un apprentissage, suppose précisément d'avoir construit dans l'expérience un personnage qui sache le faire. L'accompagnement est une aide précieuse pour changer de point de vue. Cette difficulté à regarder sous un nouvel angle un problème donne des indications sur le cloisonnement normal, habituel, de tous les personnages, très souvent construits dans le cadre d'une activité particulière, et activés automatiquement (pas association) par la mise en contexte. Mais surtout, dans mon expérience d'avoir vécu cet exercice maintes fois, actualiser un personnage compétent préexistant, ne change rien à mon sentiment d'identité personnelle. Mon sentiment d'identité sous-tend, traverse, contient tous les personnages possibles.

b) La séparation des personnages : l'exercice du Walt Disney

Dans les prises de décision, dans les étapes préparatoires d'un projet, peuvent se glisser des personnages de moi qui sabotent les possibles, comme un Critique qui disqualifie sans cesse mes compétences ou la faisabilité d'un projet. Dilts propose un exercice dans lequel on va soigneusement séparer les différents personnages.

S'inspirant de son analyse de la vie de Walt Disney, il propose de distinguer trois personnages : le rêveur, qui se laisse imaginer les possibles sans se limiter a priori, qui est créatif, voir même utopique ; le critique, qui analyse la faisabilité, l'intérêt du projet, la présence des compétences pour le réaliser ; le réaliste, qui, lui, réfléchit concrètement aux moyens à mettre en œuvre pour réaliser ce projet.

On voit dans cette idée de départ, une démarche que l'on va souvent retrouver dans d'autres technique : choisir pour être présentifier des personnages stéréotypés, qu'en principe nous avons tous en nous (l'enfant, l'adulte, le parent par exemple, en analyse transactionnelle, ou le manager, les exilés, le pompier pour l'internal family system). Chacune de ces typologies s'accompagnent de points de vue complémentaires propres à ces démarches et que je ne développe pas ici.

Dans l'exercice de Dilts, un premier emplacement est repéré pour exposer un projet posant problème. Puis A est invité à choisir un autre emplacement pour y installer "le rêveur". B aide A à rêver sans limite sur son projet. Il est très attentif aux formulations pour vérifier qu'elles ne contiennent pas déjà des restrictions (si j'en étais capable je ferais ..., si j'avais le droit je pourrais...), ou d'autres expressions conditionnelles limitant a priori les possibles. Il surveille aussi le non-verbal, pour vérifier qu'il n'y a pas de fermeture a priori (bras croisés, yeux vers le sol) quitte à demander à la personne à lever les yeux, à ouvrir ses bras et à élargir son horizon. Une fois ce premier personnage exploré, ses premières formulations notées, un nouvel emplacement est choisi qui va être le lieu du "Critique". En général, c'est un personnage qui a beaucoup de choses à dire. B repère soigneusement son vocabulaire et son non-verbal, pour surveiller que lorsque plus tard on repassera dans la case du rêveur, il n'y ait pas de contamination discrète et que chacun des personnages restent bien distincts. Puis un nouvel emplacement est choisi, où l'on installe un troisième personnage : "le réaliste", celui qui sait réfléchir aux solutions concrètes permettant de réaliser le projet, tout en surveillant qu'il n'est pas contaminé par "le critique". On refait alors un tour, en passant à nouveau à chacun des emplacements/personnage, de façon à intégrer ce que chacun a dit et/ou trouver de nouvelles idées dans chacune des positions/personnage. On peut alors, rajouter une nouvelle position plus périphérique qui permet de s'informer de ce qu'ont apportés chacun des personnages au projet, instituant au passage un nouveau personnage "superviseur" ou "appréciateur, évaluateur".

Cet exercice de séparation des personnages est très intéressant pour comprendre comment à chaque prise de décision, peuvent apparaître des points de vue plus ou moins riches, différents, contradictoires, régulateurs, portés par des personnages différents et dont le mode de relation est crucial pour l'aboutissement d'un projet. Dans l'exemple d'Evelyne un personnage (la réactive) réagit un peu brutalement à un incident, et aurait pu bloquer le processus d'écriture qui était animé spontanément par le personnage qui écrivait (l'écriveuse), et un troisième personnage (régulatrice) tempère la "réactive" pour que "l'écriveuse" puisse continuer tout simplement. (Les appellations sont de mon cru).

Dans la pratique de l'entretien d'explicitation ce travail d'équipe, comme le nomme Maryse dans son article, est clairement apparu au fil de nos progrès dans l'élucidation des microdécisions et permet de tirer au clair la dynamique fine de chaque prise de décision. Ce que nous avons rajouté cette année lors de l'Université d'été 2018, c'est un repérage supplémentaire suivant qu'un personnage est plus ou moins dans le contrôle ou pas, en différenciant la dominante contrôle du cerveau gauche et la dominante accueil, exploration propre au cerveau droit. A cela se rajoute, le personnage qui a la compétence

d'opérer le contrôle du contrôle, par exemple dans l'article de Maryse, celui qui sait qu'en renonçant cela va créer les conditions pour trouver un résultat, et donc de pousser à renoncer vraiment tout en continuant paradoxalement à poursuivre son but, ou dans l'exemple d'Evelyne, celle qui modère la "réactive".

c) Exemples de création de personnages inédits et donc de schèmes inédits.

Passons à une nouvelle étape, après la présentification de personnages, leur séparation attentive, il est possible de créer des personnages, en actualisant au passage des compétences que le sujet ne sait pas posséder et qu'il découvre en le faisant. Voyons deux exercices différents : le Feldenkrais et la marelle.

c- 1 L'exercice dit « Feldenkrais »

Cet exercice repose selon Dilts sur la modélisation des compétences du célèbre « ostéopathe » Feldenkrais, c'est-à-dire d'avoir la compétence de regarder un problème d'une nature (ici physique) comme relevant d'un autre domaine.

Dans la pratique de l'exercice, la première étape est de décrire un problème, en se plaçant à un endroit déterminé (lieu de référence), et de choisir ensuite un autre endroit, à partir duquel on va regarder, s'informer, de ce problème de façon purement non verbale, comme si l'on ne voyait que des formes, des mouvements et des couleurs. On pourrait encore dire maintenant suivant un mode très cerveau droit. (A noter encore, que dans son principe, cet exercice n'est pas très différent du focusing. Sauf que ce dernier mobilise le ressenti corporel plutôt que le visuel).

Qui s'est déjà exercé à regarder un problème sur un mode totalement non verbal ? Ça paraît même assez absurde. Quand j'ai fait faire cet exercice à un ami qui n'avait pas pu suivre le stage, et qui était très rationaliste, il s'est moqué de moi dans un premier temps. Mais quand il s'est prêté au jeu, il a été scié de faire des découvertes sur son problème et de constater que la consigne produisait bien l'effet recherché d'un changement de point de vue mobilisant une compétence cognitive dont il ne savait pas qu'elle lui était disponible pour l'appliquer à ce domaine de sa vie.

Je ne détaille pas toutes les étapes de l'exercice, l'exploration d'une autre position, le retour à la position problème pour tirer la leçon des nouvelles informations, éventuellement une position supplémentaire et différente pour prendre conscience de toutes les informations obtenues.

Le point important, c'est que par une simple consigne inhabituelle, chaque personne peut déployer des schèmes inattendus, qui produisent des résultats intéressants. Déployer des schèmes c'est une traduction, une équivalence : pour dire, déployer un personnage qui a des compétences sollicitées par la consigne et auquel chacun d'entre nous sait répondre, sans savoir comment il fait pour y répondre. C'est typiquement une consigne qui demande une réponse émergente parce que l'ego raisonnable en charge (le concierge ?) et qui reçoit la consigne, ne croit pas que ce soit possible, ne saurait pas comment faire en le contrôlant. Répondre à la consigne de l'exercice c'est typiquement répondre par la mise en œuvre du Potentiel, sans contrôle de l'élaboration de la réponse. L'accompagnateur a lancé une intention éveillante par la consigne, et c'est mon inconscient organisationnel qui produit la réponse, à la grande surprise du personnage lié actuellement à la conscience réfléchie. Au passage, on voit la fonctionnalité d'un lâcher-prise du contrôle cognitif par "le concierge", sans lequel l'exercice ne peut se réaliser.

Il est donc possible de créer, un personnage ayant des compétences inédites, mobilisant des schèmes que le sujet ne savait même pas pouvoir utiliser. A-t-on pour autant perdu son sentiment d'identité ? Non. On a juste actualisé un nouveau personnage caractérisé entr'autre par des schèmes producteurs de nouvelles réponses adaptées à la question posée.

c-2 La multiplication des égos invités, la marelle.

Cet exercice est très surprenant, par les possibilités qu'il ouvre quant à la création des personnages.

Imaginez un tableau à 9 cases, chacune correspondant à une position spatiale différentes.

Pour pouvoir en parler, la ligne du haut sera numérotée : 1, 2, 3 et ainsi de suite pour les deux autres lignes, mais dans la réalisation de l'exercice on n'utilise pas ce langage, et même on n'est pas contraint de rester strictement dans la forme d'une marelle carrée.

Le point de départ est comme toujours la position du problème, ici l'exercice est conçu autour du fait d'avoir à prendre une décision difficile. Cette position est située au centre, dans la case 4, et A va exposer ce problème en étant positionné dans cette case. Devant lui se situe la case 2, et symboliquement, mais aussi concrètement, à la fin de l'exercice il décidera ou pas de franchir le pas qui lui fait prendre sa décision d'aller vers 2 si finalement il en est convaincu par toutes les sources d'informations qu'il va consulter. Ces sources d'informations seront autant de personnages différents.

Dans la colonne de droite (cases 3, 6, 9), à chacune des cases le sujet va créer un personnage qui me représente, et qui seront successivement explorée (dans l'ordre ou pas) : la case 9 actualisera un personnage ancien (dont il faudra déterminer l'époque ou l'âge de référence, enfant, bébé, ado, moi il y a quinze jours ou autre), la case 6 sera le personnage actuel qui se dissocie donc de celui qui a le problème pour s'en informer de l'extérieur, la case 3 sera un personnage futur (dont il faudra là aussi déterminer la situation temporelle, et si nécessaire multiplier les positions du futur plus ou moins proche, comme les positions du passé d'ailleurs). C'est déjà assez étonnant à explorer, examiner une prise de décision problématique depuis un personnage enfant, ou autre, ou depuis un futur qui n'existe pas encore ! Mais ensuite, ayant exploré ces cases, on va créer successivement dans les cases 1, 4, 7 (colonne de gauche) des personnages représentant des personnes réelles ou imaginaires, comme des membres de sa famille, ou bien des personnes qui ont été des mentors pour nous, ou encore des amis, et même des personnages de romans ou de films, ou des entités qui font sens pour nous comme une montagne, un animal, un symbole, et tout ce qui peut apparaître à A comme pertinent. Reste à la fin, la case 8, case joker, où A est invitée à l'occuper et à découvrir à cette occasion quel est le personnage imprévu qui l'occupe et qui va examiner la décision à prendre.

Si on ne l'a pas vécu, cet exercice peut paraître insensé, impossible, presque une blague. Quand on est A et que l'on se prête aux consignes, on va de découvertes en découvertes.

Mais à nouveau en explorant tous ces egos, même les plus imprévus, il n'y a pas de changement d'identité intime. A chaque personnages sont attachés des schèmes, des compétences, des visées inédites pour la conscience réfléchie.

D - L'explicitation et l'utilisation des personnages.

Cette formation à la PNL, m'avait donc familiarisé avec l'intérêt des changements de point de vue introduit par les changements de position. Non seulement je proposais rapidement aux participants de l'association GREX de les former à ces exercices, mais je créais des stages sur ce thème.

L'idée était ensuite de transférer cette technique des changements de position à la pratique de l'entretien d'explicitation, chaque fois que nous rencontrions des difficultés, ce que nous faisons régulièrement dans le cadre des Universités d'été du GREX pour mener plus loin des explorations aux limites de l'explicitable.

Dans un premier temps, j'ai utilisé un langage qui choqua plusieurs personnes, je nommais de façon métaphorique ces créations de positions des « dissociés », pour certains cela entraînait une connotation péjorative, pathologique. Alors que cette « dissociation », n'a rien à voir avec les troubles de la personnalité, justement parce qu'elle ne touche pas à l'identité, mais simplement mobilise le geste créateur de nouveaux personnages, qui introduit bien une scission, au sens d'une création. Et cette possibilité de scission est le propre du sujet en permanence, c'est

une propriété fondamentale du sujet que de pouvoir créer ces nombreux égos de façon normale et facile.

d) L'identification a posteriori des personnages dans l'entretien d'explicitation, dépasser les limites de l'introspection descriptive.

Progressivement au fil des années nous avons investi l'identification et la prise en compte des temps où l'action semble se faire seule, où à la fois elle vient bien de moi, mais mon moi conscient ne s'en sent pas l'agent, ni le responsable ou le créateur (cf. l'exemple de Maryse). On a là le thème des sentiments intellectuels, des réponses émergentes qui s'imposent à moi mais que je n'ai pas le sentiment d'avoir élaborées. Pour pouvoir en rendre compte, il était nécessaire de réintroduire le fonctionnement cognitif inconscient normal, ce que j'ai nommé le Potentiel ou son équivalent l'inconscient organisationnel, cette dernière appellation pour souligner que dans ce Potentiel se situent entr'autre tous les schèmes qui se sont construits (j'utilise la voix passive pour souligner l'engendrement passif) par mes interactions avec le monde et les autres. Du coup, la conséquence majeure est de rencontrer la limite indépassable de la description introspective : ce qui a été produit par mon inconscient, je ne peux pas en décrire le déroulé, il m'échappe par essence, il se donne rétrospectivement comme un blanc. En revanche, je suis certain qu'un travail d'élaboration de la réponse c'est déroulé en moi, je peux accéder à son organisation, aux schèmes inconscients qui structurent la réponse qui a émergé. Pour cela, je peux poser la question à l'interviewé : « qui de toi a fait ça ? ». Et la réponse va se faire le plus souvent comme un souvenir du passé qui revient, et me remet dans un contexte, dans un moment particulier, souvent avec une émotion liée au fait de se retrouver. Et quand on décrit l'activité de ce moment passé, apparaît alors par comparaison avec le présent en quoi le passé et le présent sont organisés par le même schème. (Il y a donc plusieurs étapes, la première connecte par association le passé pertinent à la question posée, le second est un temps d'inférence qui vise à dégager le lien, la similitude entre passé et présent). Et je peux donc comprendre comment la réponse actuelle a été produite depuis toutes les ressources contenues de façon largement inconscientes dans le Potentiel.

La question « qui de toi » peut paraître brutale, trop directe, et plusieurs d'entre nous ont envie de la remplacer par une question plus précise et plus douce, comme « à quel moment du passé ça te paraît relié ? À quoi ça te fait penser ? Qu'est-ce que ça te rappelle ? ». Mais le « qui de toi ? » a le gros avantage de ne pas permettre de réponse intellectuelle organisée, préparée, pensée, elle sidère, elle bloque le travail du cerveau gauche et laisse la place à un fonctionnement créatif non contrôlé. Quand un type de réponse convenue apparaît (quand le cerveau gauche ne lâche pas prise), cela s'entend et on peut alors relancer la même question. Par exemple si la première réponse à « qui », c'est « le stagiaire », il est facile de reprendre « qui du stagiaire a fait ... ? » et ainsi de suite autant que nécessaire. La question « qui » est l'expression une fois de plus de la stratégie de « la machine à tirer dans les coins ». Il s'agit d'obtenir une réponse non rationnellement construite, mais produite par le Potentiel, et pour cela une "question impossible" désamorce le fonctionnement contrôlé du cerveau gauche et ouvre la place à une réponse non contrôlée.

Mais encore une fois, à la question « qui » on ne cherche pas une réponse identitaire, mais une réponse qui fait apparaître le personnage qui a organisé la réponse et par là même donne accès aux schèmes mobilisés dans la situation actuelle.

Conclusions

Depuis que je travaille sur l'explicitation de l'action, un de mes soucis a toujours été de dépasser les limites de la description et les limites de l'introspection spontanée. Le déploiement de la fragmentation de la description va dans ce sens, le fait de trouver de nouvelles questions, de mettre en place des dispositifs indirects (les fameux "mine de rien" où B semble se questionner lui-même devant A, et obtient des réponses complémentaires), de créer des personnages par les déplacements pour produire des décentrations et faire apparaître de nouvelles informations. Avec les réponses émergentes, nous sommes bien à la limite des possibilités de l'introspection, à la limite de ce qui peut faire l'objet d'un réfléchissement détaillé. La question "qui de toi ..." et probablement d'autres que nous inventerons, permet d'accéder à l'intelligibilité de l'action en renseignant son organisation, ses schèmes, et cela est possible en faisant apparaître le personnage qui mobilise ces schèmes.

La motivation première de cet article est de mettre en place une distinction entre identité et personnages. L'argumentation ne porte pas tant sur les définitions, puisque la discussion sur ce qu'est l'identité (à supposer que la question ait un sens) est très difficile et je ne vois pas de façon convaincante d'en valider une, sinon par le recours à l'expérience en première personne. J'ai donc proposé de distinguer entre le sentiment intime d'identité, sa continuité à chaque fois que le contact se fait, et la connaissance de soi, l'identité comme la continuité des connaissances de soi.

Par la multiplicité expérientielle des exercices de soi impliquant la présentification, la séparation, la création, l'identification a posteriori des personnages, j'ai voulu montrer que ces possibilités n'impliquent pas un changement d'identité intime, et qu'il faut introduire clairement une nouvelle lecture de notre organisation personnelle. A chaque moment, un personnage ou plusieurs sont en charge de répondre à la situation, autrement dit aussi à chaque moment l'organisation de mes réponses, de mes buts, de mes délibérations, bref de mon action est organisée par des schèmes qui caractérisent ces personnages. Ils peuvent être connus, reconnus, familiers, ou pas du tout. Le concept de personnage et le fait qu'il lui est toujours associé un répertoire de schèmes déterminés construit au cours de la vie (position fondamentalement constructiviste) ouvre à une nouvelle exploration de la subjectivité. Non seulement on peut apprendre à mettre à jour chacun de ces personnages, mais on peut aussi découvrir les modes relationnels qu'ils ont entre eux, comme dans l'article de Maryse.

Mais du coup, on voit bien que cette approche de la subjectivité n'est possible que si les chercheurs sont devenus des praticiens experts, que s'ils ont fait eux-mêmes l'expérience de plusieurs possibilités d'exercices de soi. Peut-on étudier la subjectivité selon le point de vue en première personne et en seconde personne sans prendre en compte tout ce que notre civilisation a inventé depuis soixante dix ans des exercices de soi laïques ? Nous sommes nous-même interloqués par notre cécité d'il y a trois ans ou plus, là où maintenant nous savons faire apparaître du sens, nous questionnons immédiatement un énoncé qui présente des ambiguïtés à la lumière de nos nouvelles grilles d'écoute.

Peut-on dissenter de l'identité, du self, du moi, sans avoir pris en compte les innombrables possibles qui dépassent l'expérience d'être assis à sa table de travail et réfléchir à la question ?

La recherche universitaire va-t-elle enfin découvrir l'intérêt extraordinaire des exercices de soi pour la compréhension et l'étude de la subjectivité ?

Dis, la certification c'est fini ou ça commence ?

Marine Bonduelle, Olivier Supiot

En préambule nous présentons notre gratitude à tous les formateurs actuellement habilités, aux membres actifs du GREX2 qui ont contribué à l'élaboration de ce texte.

Mention spéciale à Alain Adeline et Bienvenu Obela de l'AFPA, les relecteurs et relectrices qui ont porté un regard en extériorité permettant une définition précise des compétences, des Domaines de compétences de la version finalement validée de la fiche dans sa version officielle.

Nous vous présentons un récapitulatif pour informer d'une part les formateurs et d'autre part, les personnes intéressées par la certification C2ATAE.

L'avis favorable de la CNCP (Commission Nationale de la Certification Professionnelle) du 19 décembre 2018 est officiel : le certificat d'aptitude à l'accompagnement par les techniques d'aides à l'explicitation est publié sur *l'Inventaire* des certifications professionnelles.

Il est dénommé : C2ATAE sous le numéro 4019.

Cette formation est dorénavant finançable au CPF.

L'évolution de la réforme de la formation professionnelle, porte à penser que les certifications recensées à *l'Inventaire* seront reprises dans le *Répertoire Spécifique*, constituant à terme, ajouté au *RNCP* actuel, une *Liste Unique* des certifications professionnelles.

Les documents utiles et de références seront diffusés aux formateurs certifiés qui en feront la demande auprès du GREX2.

Le GREX2 reste l'unique garant de la certification du C2ATAE.

Nous proposons une remise en forme des points clés de procédure destinée à être publiée sur le site du GREX sous les rubriques 1 à 18.

Le point 19 correspond aux questions à débattre en séminaire le 29 mars.

Pour trouver facilement la fiche officielle de la Certification sur un moteur de recherche, il faut saisir les mots : explicitation cncp.

Ou suivre le lien :

<https://www.google.com/search?q=explicitation+cncp&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b-ab>

Certificat d'aptitude à l'accompagnement par les techniques d'aide à l'explicitation C2ATAE

Le certificat s'adresse de manière transversale aux **secteurs** de l'industrie, de la recherche en sciences humaines et sociales, de l'enseignement, de la formation, du social et de la santé, des arts, du sport, de l'orientation et de l'insertion, mais aussi de l'ingénierie en Recherche & Développement

Et plus précisément à **tout professionnel** en charge de recueillir des informations sur la manière dont une personne a réalisé une tâche particulière : les formateurs, les enseignants, les acteurs de l'insertion professionnelle, les conseillers (emploi, bilan, VAE, orientation, évolution professionnelle), les professionnels de la santé (cadres de santé, psychologues, psychiatres, orthophonistes, ostéopathes, paramédicaux, soins d'urgence...), les médiateurs, les accompagnateurs, les coachs et tout professionnel animant des séances d'analyse de pratiques professionnelles mais aussi les ingénieurs, les designer concevant des dispositifs appuyés sur l'expérience utilisateur.

1. A quel public est-il adressé ?

Tout accompagnant souhaitant aider à la prise de conscience et l'apprentissage.

Tout pédagogue visant à former des praticiens réflexifs, conduire des groupes d'analyse de pratique.

Tout professionnel animant des séquences de débriefing de simulation ou de mise en situation professionnelle ou pédagogique.

Tout chercheur ayant à recueillir des données descriptives de la subjectivité.

Tout éducateur mobilisant les ressources pour améliorer les performances cognitives et physiques.

Tout concepteur de produits ou service fondés sur une « expérience utilisateur ».

2. Pré-requis

La démarche de formation visant la certification suppose de :

1. Disposer d'une expérience professionnelle de l'accompagnement quelle que soit sa forme (pédagogique, thérapeutique, recherche)
2. Présenter un projet personnel ou professionnel à visée réflexive.

Ainsi cette certification s'adresse à toute personne motivée par un intérêt à maîtriser une technique de questionnement pour s'informer ou aider autrui à s'informer de son activité subjective en cours d'action afin qu'il développe son autonomie.

3. La certification C2ATAE : quelques exemples

L'**accompagnateur VAE** utilise les techniques d'aide à l'explicitation pour favoriser la verbalisation et l'appropriation de son expérience par le candidat et sa traduction en compétences dans le livret II.

Le **formateur en soins infirmiers**, fait expliciter l'infirmier en formation sur la manière dont il a réalisé un geste technique (ex. palpation d'une veine pour effectuer une prise de sang), d'une part pour s'assurer de la prise en compte d'informations pertinentes et préserver le patient et d'autre part pour que le futur professionnel prenne conscience de l'activité qu'il déploie en situation.

L'**enseignant**, quels que soient la discipline et le niveau, propose à l'élève/étudiant un entretien d'explicitation pour l'aider à lever l'incompréhension d'une notion particulière, comprendre les causes de ses raisonnements erronés et lui proposer une remédiation adaptée à son apprentissage.

Le **formateur**, le professeur, le tuteur d'un stagiaire/apprenant, utilise l'entretien d'explicitation au retour d'une période de stage, après une mise en situation professionnelle ou une séquence sur simulateur, pour l'aider à comprendre la valeur du résultat obtenu, en l'aidant à expliciter les ressources physiques et intellectuelles qu'il a mobilisées en cours d'action.

L'**ingénieur**, le concepteur de produit ou de service, l'ergonome capte l'expérience utilisateur en entretien d'explicitation pour améliorer l'adéquation du produit ou service à l'usage réel qui en est fait.

Le **coach sportif** de haut niveau se sert de l'explicitation de l'action, après une épreuve en compétition, pour aider l'athlète à identifier et remédier aux enchaînements non performants de gestes techniques et améliorer ses performances.

Le **consultant** en transfert de compétences rares, exploite les descriptions fines de l'expert pour formaliser les gestes mentaux et comportementaux qui fondent la valeur professionnelle de l'expertise en vue de sa transmission à un novice.

Le **chercheur** en sciences humaines et sociales, recueille à l'aide d'un entretien d'explicitation avec un sujet d'expérience, empirique ou non, la description de la manière dont il a réalisé/vécu une tâche, et extrait les informations qui ont retenu son attention pour comprendre son mode particulier qui l'a conduit à agir, à prendre une décision.

4. Objectifs de la certification C2ATAE

Cette certification atteste de l'aptitude du professionnel à conduire la personne accompagnée dans l'explicitation de son expérience, de son raisonnement, ou de ses stratégies et de ses actions.

Le C2ATAE permet au professionnel certifié de construire et valider des compétences à la fois techniques et relationnelles pour :

1. aider une personne décrire la manière dont elle a réalisé une activité réelle,
2. apporter une médiation à une personne pour prendre conscience de son expérience,
3. conduire un débriefing, une analyse de pratique professionnelle, ou une séquence pédagogique au sein d'un groupe,

4. apprendre à une personne à s'auto-informer de son activité réelle.

L'obtention du C2ATAE amène le professionnel certifié à recueillir une description la plus fine possible de l'activité réelle de la personne accompagnée, lui permettant l'appropriation de son expérience dans un but de prise de conscience, de remédiation ou de recherche.

5. Qu'est-ce que le C2ATAE va m'apporter ?

La certification constitue un atout valorisable sur le **curriculum vitae** de tout professionnel amené à recueillir des informations sur la manière dont un individu a réalisé une activité, a pris une décision. Les techniques d'aide à l'explicitation, sont constituées d'un ensemble systématisé de questions/relances, pour faciliter l'appropriation de l'expérience vécue dans un moment situé dans le temps.

En tant que formateur, en utilisant ces techniques, individuellement ou en groupe, j'observe leurs effets bénéfiques sur l'apprentissage et la construction de l'identité professionnelle des stagiaires et je gère facilement leur hétérogénéité.

En tant que conseiller en évolution professionnelle ou accompagnateur de bilan de compétence, les techniques d'aide à l'explicitation sont particulièrement fécondes dans les démarches d'accompagnement pour la traduction en compétences transférables de l'expérience sociale ou professionnelle, au service du projet de mobilité professionnelle.

6. Qu'est-ce que le C2ATAE va apporter à mon employeur ?

La valeur ajoutée pour les entités utilisatrices des techniques d'aide à l'explicitation, qui ont été confrontées à la nécessité de prendre en compte la part subjective de l'activité, a été observée au bénéfice de :

1. la transmission des savoir-faire,
2. la compréhension des phénomènes subjectifs affectant la performance individuelle et collective,
3. l'élaboration de principes de prévention de risques professionnels, liés à la sûreté et à la sécurité.

De plus, les entreprises utilisatrices accroissent leur capacité à réaliser leur mission de formation de praticiens réflexifs et à agir sur les collectifs de travail en construisant une culture commune de :

1. Compréhension réciproque lors des actions et prises de décisions
2. Prévention des risques, préservation et promotion de la santé au travail
3. Coopération accrue en prenant en compte les singularités individuelles
4. Conception mieux adaptée de services ou produits issus des données de l'expérience-utilisateur
5. Performance collective (sport, corps d'armée, industrie, soins d'urgence, groupe d'intervention...)

L'obtention de cette certification par un nombre significatif de collaborateurs est la garantie d'une compétence maîtrisée au bénéfice de la performance globale d'une entreprise, d'un secteur ...

7. Quelles compétences vais-je acquérir et développer tout au long de la formation ?

La certification est composée de **5 compétences** :

1. Mettre en place les conditions de mise en œuvre des techniques de l'Entretien d'Explicitation
2. Mobiliser un ensemble de techniques (contrats/questions/relances) systématisé afin de faire décrire à l'interviewé la manière dont il a mis en œuvre une tâche particulière
3. Analyser les verbalisations retranscrites dans le but de comprendre sa logique de questionnement et d'améliorer sa pratique d'entretien d'explicitation

4. Mettre en œuvre les techniques d'aide à l'Explicitation dans l'animation de groupes (réunion, débriefing, analyse réflexive de pratiques)
5. S'auto-accompagner dans la description de sa propre activité (auto-explicitation)

Le certificat complet se compose de 4 Domaines de compétences :

Le Domaine de compétences 1 : Aptitude à la conduite d'entretien d'explicitation correspond à l'acquisition des compétences 1 et 2. (Anciennement Stage de base ou Niveau 1)

Le Domaine de compétences 2 : Aptitude approfondie à la conduite d'entretien d'explicitation correspond à l'acquisition des compétences 1,2 et 3. (Anciennement Stage de renforcement ou Niveau 2)

Le Domaine de compétences 3 : Aptitude à la conduite d'entretien d'explicitation au sein d'un groupe correspond à l'acquisition des compétences 1,2 et 4. (Anciennement Stage Explicitation dans les groupes)

Le Domaine de compétences 4 : Aptitude à l'auto-explicitation correspond à l'acquisition des compétences 1,2 et 5. (Anciennement stage auto-explicitation)

8. Domaines de compétences certifiés

L'obtention du certificat dans son entier nécessite la validation des 4 domaines de compétences. Chaque domaine de compétences peut être validé indépendamment et sans durée limitée dans le temps. Le domaine de compétence 1 est un pré-requis obligatoire pour accéder à tous les autres.

Tableau de correspondance entre les Domaines de compétences et les compétences :

Domaines de compétences	Compétences
<u>Le Domaine de compétences 1</u> : Aptitude à la conduite d'entretien d'explicitation	1 et 2. (Anciennement Stage de base ou Niveau 1)
<u>Le Domaine de compétences 2</u> : Aptitude approfondie à la conduite d'entretien d'explicitation	1,2 et 3. (Anciennement Stage de renforcement ou Niveau 2)
<u>Le Domaine de compétences 3</u> : Aptitude à la conduite d'entretien d'explicitation au sein d'un groupe	1,2 et 4. (Anciennement Stage Explicitation dans les groupes)
<u>Le Domaine de compétences 4</u> : Aptitude à l'auto-explicitation	1,2 et 5. (Anciennement stage auto-explicitation)

9. Référentiel de compétences

Les membres certificateurs ont à leur disposition un référentiel de compétences avec critères parfaitement définis, dont nous ne mentionnons que les intitulés.

Référentiel de compétences	Remarques
1. Mettre en place les conditions de mise en œuvre des techniques de l'Entretien d'Explicitation	
2. Mobiliser un ensemble de techniques (contrats/questions/relances) systématisé afin de faire décrire à l'interviewé la manière dont il a mis en œuvre une tâche particulière	
3. Analyser les verbalisations retranscrites dans le but de comprendre sa logique de questionnement et d'améliorer sa pratique d'entretien d'explicitation	

4. Mettre en œuvre les techniques d'aide à l'Explicitation dans l'animation de groupes (réunion, débriefing, analyse réflexive de pratiques)	
5. S'auto-accompagner dans la description de sa propre activité (auto explicitation)	

10. Comment les compétences acquises sont-elles évaluées ?

L'évaluation appartient au champ de la formation, elle est réalisée par le formateur.

L'acquisition progressive et cumulative des compétences est évaluée :

A. En formation

Par le formateur lors des mises en situation ou des débriefings au moyen d'un support d'évaluation individuelle basée sur le référentiel de compétences (cf. paragraphe 9)

Par le stagiaire à l'issue de chaque mise en situation au moyen d'un support d'auto-évaluation formalisé et validé par le GREX2.

B. En situation réelle d'entretien d'explicitation

Par le candidat sur le support d'auto-évaluation fondée sur les données recueillies à partir de la conduite effective d'un entretien ou d'une situation utilisant l'explicitation, enregistré et retranscrit par le candidat.

11. Comment les compétences acquises sont-elles certifiées ?

La validation appartient au champ de la certification, elle est réalisée par des membres exclusivement habilités par le GREX2 à certifier.

La validité des niveaux acquis est permanente. A noter que l'entraînement à la pratique de l'entretien d'explicitation, à défaut d'une pratique professionnelle régulière apporte un soutien considérable pour la maîtrise technique de la posture et du questionnement spécifiques.

12. Durée accordée pour valider les composantes manquantes :

Un délai de 24 mois est recommandé.

13. Matérialisation officielle de la certification :

Parchemin sur papier à en-tête, daté, avec cachet officiel du GREX2, faisant mention du niveau de certification validé et portant les noms et signatures des formateurs et des membres certificateurs.

14. Organisation des jurys

La commission de certification C2ATAE du GREX2 se réunit 5 fois par an.

Les évaluateurs et les certificateurs ont des missions complémentaires.

Il n'est pas possible d'être à la fois certificateur et évaluateur d'un même dossier.

1. Les évaluateurs sont chargés d'évaluer le degré de maîtrise des compétences à partir du dossier fourni par le candidat. Ils sont formateurs certifiés et habilités par le GREX2 pour former à la technique de l'entretien d'explicitation.

2. Les certificateurs sont chargés d'octroyer ou non la certification. Ils sont agréés par le GREX2 parmi des professionnels de l'accompagnement, qui en font la demande et justifient d'au moins trois années d'expérience dans la pratique de l'entretien d'explicitation et déclarent ne pas avoir cessé cette pratique depuis plus de cinq ans. De plus ils sont membres actifs du GREX2 et signataires d'une convention de membre certificateur avec le GREX2.

15. Constitution du dossier de certification

1. Commentaire réflexif sur un entretien d'explicitation réel, enregistré, faisant référence aux compétences spécifiques à l'Explicitation

2. Mise en forme : 4 à 10 pages police 12 points, interlignage 1,15.

3. Numérotation des verbalisations de l'interviewé et des relances de l'interviewer

4. En annexe 1 : retranscription complète de l'entretien
5. En annexe 2 : référentiel d'auto-évaluation renseigné à partir de cet entretien
6. En pièce jointe : enregistrement audio au format mp3

La durée totale de formation pour acquérir les 4 Domaines de compétences est de 140 heures dont 112 heures en formation présentielle.

16. Les modalités de certification sont les suivantes :

1. Le candidat à l'obtention de la certification, envoie par e-mail une demande de certification accompagnée du dossier décrit ci-dessus à l'adresse : certificateursc2atae@gmail.com, boîte e-mail dédiée dont le lien est publié sur le site du GREX2.
 2. Un accusé de réception lui est transmis, ainsi que le rappel de la procédure de certification
 3. Le dossier est transmis à un binôme d'évaluateurs, qui transmet son analyse à la commission de certification
 4. La commission de certification, sur la base des éléments transmis par le binôme d'évaluateurs, octroie ou non la certification
 5. Le certificat, signé par le président de la commission de certification, est transmis au candidat
 6. Ou une réponse circonstanciée soulignant les manques en cas de refus.
- L'explicitation est connue, enseignée et utilisée dans les pays suivants : Canada, France, Italie, Norvège, Portugal, Royaume-Uni, Suisse

17. Nombres de stagiaires de 2013 à 2017.

Sur la période 2013-2017, le nombre non exhaustif de stagiaires recensés par les formateurs certifiés est en croissance et se répartit comme suit selon les niveaux :

Domaine de compétences 1 ; 1967. Domaine de compétences 2; 284. Domaine de compétences 3; 305. Domaine de compétences 4; 85.

Soit un total général de **2641** personnes, à raison de 530 / an en moyenne.

18. Où puis-je m'informer davantage ?

Pages auteurs des formateurs certifiés visibles sur le site du Grex2.

19. Les questions à débattre.

1. Qui s'occupe de la boîte mail ?
2. Comment gérer la remontée dans les résultats de moteur de recherche sur expliciter cpf (actuellement les ARL remonte en premier)
3. format du dossier et informations requises (noms formateur et date de formation) adresse postale et mail du stagiaire
4. forme de réunion des jurys
 - i. relevé de boîte mail 3 j avant séminaire pour lister les noms
 - ii. modèle de PV
 - iii. modèle de parchemin
 - iv. inclusion en séminaire 15'
 - v. planification des jurys
5. Charte éthique et déontologie des membres certificateurs
6. définir un jury
 - i. engagement des formateurs GREX
7. mode fonctionnement des jurys
 - i. établir des binômes ? SEL
 - ii. rémunération du jury ?

Le concept de présentification

Frédéric Borde
GreX2, ENS Paris.

Suite à une discussion, lors du dernier séminaire, à propos du concept de présentification, je vous en présente une définition.

En se référant au Trésor de la Langue Française (en ligne), on peut commencer par faire le point sur la forme du mot : « présentification » est un substantif féminin, qui appartient au champ lexical de la philosophie et qui désigne « l'action de présentifier ». « Présentifier », quant à lui, consiste à « rendre présent à la conscience ce qui est absent ou qui appartient au passé ». La racine de ce verbe est donc le présent, ce moment qui succède au passé et précède l'avenir.

Ce dictionnaire nous présente un sens A et un sens B.

Le sens A : référence à Husserl

Au sens A, le TLF nous renvoie à Husserl par l'intermédiaire d'une citation de J. P. Sartre, issue de son ouvrage intitulé *L'imagination* :

Dans ses leçons sur la Conscience interne du temps, Husserl distingue soigneusement de la rétention, qui est une façon non positionnelle de garder le passé comme passé pour la conscience, la remémoration qui consiste à faire reparaître les choses du passé avec leurs qualités. Il s'agit (...) d'une présentification (wergegenwärtigung) et celle-ci implique la réitération, quoique dans une conscience modifiée, de tous les actes perceptifs originels (SARTRE, Imagination, 1936, p.152).

La citation de Sartre comporte une mention technique, qui concerne une différence entre la rétention et la présentification, différence qui prend son sens sur le plan intentionnel. Laissons cela de côté, et retenons surtout que la présentification est une « remémoration qui consiste à faire reparaître les choses du passé avec leurs qualités ». Il s'agit donc d'un souvenir qui présenterait une certaine richesse, une certaine précision. Sartre précise même que « tous les actes perceptifs originels » y sont réitérés, c'est-à-dire reproduits. Toutefois, ils le sont dans une « conscience modifiée », ce qui signifie d'abord que le vécu qui reparaît alors se donne, non-plus comme *présent*, mais comme *passé*, tout simplement. Si nous faisons le lien avec les caractères du souvenir provoqué par un entretien d'explicitation, peut-être sommes-nous en possession du terme qui pourrait, dans le champ lexical de la phénoménologie, qualifier le résultat de l'évocation, ce souvenir précis et vivant, de manière plus spécifique que le terme « ressouvenir ».

Dans la version française du texte cité par Sartre, le traducteur Henri Dussort a fait un autre choix : re-présentation.

Le terme *Vergegenwärtigung* est généralement traduit par « présentification ». Mais plutôt qu'à ce lourd néologisme nous préférons recourir à un artifice typographique (en réservant « représentation » à la traduction de *Vorstellung*). Ce terme courant en allemand (et le verbe *Vergegenwärtigen*) correspondent en effet exactement à l'expression française « se représenter » (en pensée). Chez Husserl, il s'oppose à perception.¹⁸

¹⁸ E. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, PUF, 1964, p. 26,

Alors que Sartre réduisait la présentification au souvenir, Dussort semble ouvrir cet acte à tous les modes de « se représenter en pensée ». Faut-il considérer que la présentification est un ensemble qui comprend, à la fois, le sous-ensemble des ressouvenirs et le sous-ensemble des représentations imaginaires ?

Une note de Husserl lui-même nous indique ceci : « Le terme imagination (*Phantasie*) enveloppe ici tous les actes de re-présentation (...) »¹⁹

C'est donc le rapport inverse : l'ensemble des actes de l'imagination comprend un sous-ensemble d'actes de représentations qui inventent leur objet (licorne, lion ailé, éléphant rose etc.), et un autre sous ensemble d'actes, qui sont les présentifications, ou re-présentations, qui ont la particularité de *reproduire ce qui a été perçu*, et non-pas d'*inventer*.

Cette configuration se trouve confirmée dans l'œuvre ultérieure (1920-21) de Husserl, intitulée *De la synthèse passive*. Dans le § 5 de l'introduction²⁰, il nous propose d'élargir l'idée du souvenir. Jusque-là, Husserl comprenait le ressouvenir intuitif uniquement comme présentification des « données du passé, "comme si" elles étaient à nouveau des données présentes de la perception en train de s'écouler²¹ ». Ce ressouvenir intuitif, décrit ainsi, peut encore une fois nous faire penser à l'expérience de l'évocation. Mais Husserl propose cet élargissement : « Mais il y a aussi des présentifications portant sur du futur, voire même sur du présent. »

Pour ce qui concerne le « souvenir de futur » (expression de Husserl), par exemple, dans une situation donnée, nous pouvons nous re-présenter une suite possible et la « laisser se dérouler intuitivement, comme si elle avait lieu ». Husserl précise que cette re-présentation, pour être considérée comme « présouvenir » (autre expression de Husserl), doit être « conforme à l'attente » : ce dont elle est composée prend sa source dans la situation vécue, et la prolonge (selon, par exemple, le principe de causalité : je vois un homme marcher sur le bord d'un toit, je m'attends à ce qu'il perde l'équilibre et je me re-présente sa chute).

Ensuite, pour ce qui concerne les présentifications du présent, Husserl donne l'exemple d'un lieu qu'il connaît, les ruelles de la ville, regardées intuitivement comme des objets, non-pas en tant que vues hier (ce qui serait un ressouvenir du passé), mais comme étant maintenant, dans leur état en ce moment-même. J'ai donc un souvenir du présent si, par exemple, en voiture, je me re-présente l'effet des travaux devant la gare sur la circulation à cette heure d'affluence, pour décider ensuite s'il ne vaudrait pas mieux changer d'itinéraire.

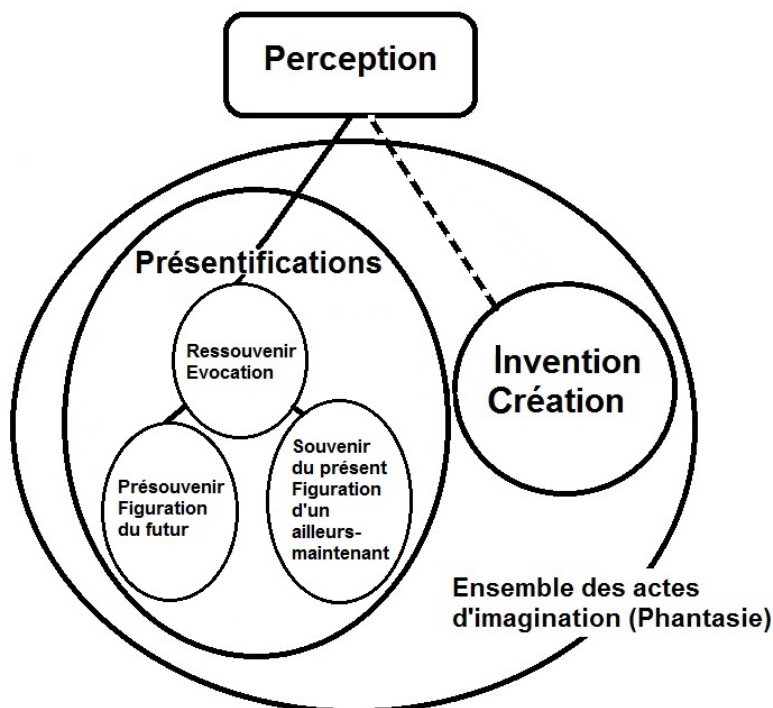
Enfin, Husserl précise que les présouvenirs et souvenirs du présent « ont une structure intentionnelle qui est nécessairement fondée sur des ressouvenirs. Ils n'ont donc pas l'originalité et la primitivité des ressouvenirs. » Nous pouvons comprendre cette remarque comme une opération de hiérarchisation, que j'ai tenté de figurer dans le schéma suivant.

note 2.

¹⁹ *Idem*, p. 26, note 1.

²⁰ E. Husserl, *De la synthèse passive*, J. Million, 1998, p. 61.

²¹ *Idem*. La notion d'« écoulement » peut correspondre à la spécificité de l'évocation, qui me redonne l'écoulement chronologique, contrairement au souvenir « froid », plutôt fixé dans un instantané.



J'ai placé en haut la perception, qui est la source *originale* de l'ensemble des actes de l'imagination : « originale » signifie, pour ce qui nous intéresse ici, que la perception fournit les matériaux originels pour toutes les représentations. Entre l'imagination créatrice (bulle « Invention Création ») et la perception, le lien est en pointillés, car cette représentation prend toutes ses libertés vis-à-vis de sa source, la fidélité au vécu de perception n'est pas son problème, même si elle doit bien avoir perçu quelque-chose pour inventer. Par contre, le sous-ensemble des présentifications entretient un lien fort avec la perception, et parmi elles, c'est le souvenir du passé, le ressouvenir, qui reproduit la perception le plus fidèlement (le principe du ressouvenir est de reproduire la perception *telle quelle*). Quant à eux, les présouvenirs et souvenirs du présent sont essentiellement transpositeurs, et dépendent de leur lien, fort lui aussi, au ressouvenir pour « utiliser » les contenus de la perception avec pertinence. Mais puisqu'ils sont seulement indirectement liés à la perception, leur statut est inférieur, selon le critère de la reproduction du présent de la perception, que, rapporté au contexte de l'explicitation, nous pouvons appeler « critère de fidélité au vécu de référence ».

« Présentification », au sens husserlien, qualifie donc le sous-ensemble des actes de l'imagination qui reproduisent la perception, qui tiennent compte d'un critère de fidélité au vécu de référence.

Le sens B : référence à Janet

Au sens B, le dictionnaire nous renvoie au psychologue Pierre Janet, encore une fois par l'intermédiaire d'un autre auteur, le philosophe Emmanuel Mounier :

Le présent n'est pas seulement le passage du temps, il exige de nous, pour se constituer, une conduite complexe et un acte offensif. Sans cet acte de «présentification», comme l'appelle Janet, le moment qui passe ne naît pas à la réalité, il glisse sous la conscience somnolente et reste perdu pour l'avenir que nous forgeons (MOUNIER, Traité du caractère, 1946, p.316).

L'acte de présentification est ici qualifié de « conduite complexe », expression qui nous ramène directement à la psychologie, et d'« acte offensif », expression qui nous ramène à la perspective particulière de Janet, reposant entièrement sur la notion de force psychologique.

Janet a proposé cette notion en 1903, dans son livre intitulé *Les obsessions et la psychasthénie*, mais c'est dans un ouvrage plus tardif, *L'évolution de la mémoire et de la notion du temps*, qui recueille ses conférences données en 1927-28 au Collège de France, qu'il développe sa définition de la présentification.

Il est assez délicat de proposer la définition d'une seule notion de Janet, car dans sa psychologie dynamique, tous les phénomènes sont déterminés par leurs relations. Dans son système, mémoire, langage et action sont indissociables. Et puisque son propos est d'exposer une « évolution », ces conférences prennent la forme d'une histoire naturelle de la mémoire et du temps humains, empruntant des exemples à l'ethnologie, principalement chez Lévy-Brühl, ainsi qu'à la clinique, avec beaucoup d'exemples de première main.

Afin de saisir le sens particulier de la présentification chez Janet, il faut sans doute commencer par ceci :

La psychologie n'est pas autre chose que la science de l'action humaine. (...) Nous parlons toujours des actions, mais je vous avoue qu'il y aurait une belle étude à faire sur ce que c'est que l'action. Nous nous en servons et nous ne savons pas très bien ce qu'elle est. Qu'appelle-t-on une action et une action psychologique ? (...) Les sciences sont obligées de partir de la philosophie. Il y a, comme disait M. Meyerson, de l'irrationnel au point de départ de toute science et la psychologie part d'un certain irrationnel, c'est que l'action de l'être vivant a un caractère particulier, qui a été bien mis en évidence par les philosophes, en particulier par Bergson, le caractère de nouveauté, d'inattendu. Une action d'un être vivant est une innovation perpétuelle. Il y a de l'innovation, de l'invention, de la découverte dans chaque action. C'est une notion philosophique vague et qui nous suffit pour distinguer théoriquement l'action de l'être vivant des autres actions physiques. Ce n'est pas une simple réaction ; c'est une réaction nouvelle avec une modification des choses.²²

²² P. Janet, *L'évolution de la mémoire et de la notion du temps*, Ed. Chahine, 1928, p. 23-24.

Prenant l'action pour point de départ, et loin de prendre pour thème l'irrationalité qu'il mentionne dans cet extrait, Janet estime pouvoir rendre compte de l'intégralité des conduites humaines en tirant toutes les conséquences du principe de l'utilité pratique. Son mérite est de ne pas s'arrêter aux évidences (bien que son discours colporte grand nombre de clichés coloniaux), et de questionner tout élément psychologique en termes de construction utile. Le temps – le passé, le futur et l'instant présent – sont donc des constructions, et pour expliquer leur apparition, il faut comprendre à quoi ils ont pu servir.

Le langage, par exemple, est né de l'importance, pour les hommes, de pouvoir agir ensemble, de l'importance pour le chef du groupe de donner des ordres à ses subordonnés. Cette possibilité a dû se complexifier lorsque le chef devait ordonner une action différée dans le temps, c'est ainsi que s'est formée la mémoire. Janet propose donc de considérer que la notion humaine de « temps », ainsi que la formation de la mémoire, sont subordonnées entièrement à la nécessité d'en faire un récit :

Dans une étude déjà ancienne, j'ai essayé de vous montrer qu'à mon avis, il y avait énormément d'êtres qui vivent et qui n'ont pas de mémoire du tout, qui n'ont pas toutes ces fabulations, toutes ces dispositions d'actions différées. Ils se contentent d'agir et ils ne font pas de réflexions sur leurs actions. Ces êtres qui sont très nombreux — tous les animaux probablement, les petits enfants et certains imbéciles — n'ont pas de présent, bien entendu ; puisqu'ils ne savent pas ce que c'est qu'un récit, ils ne savent pas ce que c'est que le passé et l'avenir. »²³

Toutefois, Janet distingue encore deux genres de récit : la « fabulation », qui comprend un passé et un futur, mais qui n'a pas de présent, s'étant, au fil de l'évolution, émancipé de sa référence à l'action, et la « présentification », qui comprend passé, futur et, évidemment, le présent, qui maintient une relation avec l'action. Transposé dans le contexte de l'explicitation, il nous semble retrouver ici les « domaines de verbalisation ». Le genre de récit qui permet la construction du présent est une description de l'action.

Cette introduction du présent, tel que nous l'avons compris, dans le récit, le rôle joué par le présent dans la narration, nous l'avons baptisé autrefois, il y a déjà longtemps, d'un mot nouveau et barbare — excusez les mots nécessaires — nous l'avons appelé l'acte de présentification ; inventer du présent et lui faire jouer un rôle, lui donner une importance, c'est faire l'acte de présentification.²⁴

Mais les décisions théoriques de Janet vont l'amener à une conception de l'acte de présentification « très compliquée » :

La présentification suppose une première opération fondamentale ; c'est la constitution du présent. La notion du présent est très compliquée. Le présent consiste en une opération double, agir actuellement avec nos membres, faire une action réelle et non pas une action de parole, faire une véritable action, et en même temps faire un récit comme si l'action ne se faisait pas ; mélange des deux actes : l'acte mémorial du récit et la conduite actuelle. (...) Nous sommes tous

²³ *Idem*, p. 301.

²⁴ *Idem*, p. 350-351.

malheureusement obligés de nous faire à chaque instant un présent, nous sommes exposés à ce qu'un indiscret arrive et nous interroge.²⁵

L'enchaînement que Janet a adopté jusqu'ici l'oblige à penser que l'action ne peut devenir un présent qu'à condition de préparer sa mémorisation, afin de devenir un récit pour une tierce personne. En conséquence, l'action, pour être présente, et donc mémorisée, doit toujours être décrite en temps réel.

« Présentification », au sens de Janet, qualifie donc un acte double, consistant d'une part à agir et, simultanément, à décrire cette action, dans le but de la mémoriser. Si l'action n'est pas mémorisée, alors le langage ne trouve plus d'ancrage, et dérive vers l'inconsistance de la fabulation.

Commentaire

Après ces quelques développements, il peut sembler difficile de faire le lien entre les sens A et B. Les styles sont très contrastés, reflets de méthodes très hétérogènes. On ne peut pas dire que ces définitions d'un même mot soient contradictoires, elles apparaissent plutôt provenir de différentes épistémologies ; mais le plus troublant est sans doute que l'on attribuerait plus volontiers un statut psychologique scientifique à la définition husserlienne qu'à celle, plus « philosophique » (au sens piagétien du terme, c'est-à-dire péjoratif) de Janet.

Ce dernier semble bien saisir que sa proposition manque de force : « Quelle singulière conduite ! Mais enfin cette conduite du présent, nous l'avons à peu près comprise. » En fait, il s'est enfermé dans un véritable paradoxe, au sens fort : sa théorie ne correspond pas à notre expérience, surtout mise en évidence par l'entretien d'explicitation : nous mémorisons notre action indépendamment de sa description. Sans reconnaître ce paradoxe, Janet ne peut totalement l'ignorer ; puisque la succession de ces deux extraits met le problème en évidence :

26 janvier 1928 : « Nous ne construisons pas le souvenir de tous les moments présents, nous nous en gardons bien et, quand nous faisons une action compliquée, nous ne nous occupons que de cette action et nous ne construisons pas un souvenir en nous disant à chaque moment : "Je fais telle chose dans le moment présent". Cet acte de mémoire n'existe que pour certaines actions et à certains moments du présent. »²⁶

2 février 1928 : « Nous sommes tous malheureusement obligés de nous faire à chaque instant un présent, nous sommes exposés à ce qu'un indiscret arrive et nous interroge (...) Nous avons tous un présent. Nous en avons acquis l'habitude car on acquiert l'habitude de tout, même des choses les plus extravagantes. Nous formons à chaque instant un présent. »²⁷

La raison pour laquelle Janet est amené à se contredire doit être établie : il ne conçoit aucun moyen de mémoriser le présent de l'action en se passant complètement du langage. Pourtant, dans son cours du 26 janvier, il avait entamé un dialogue avec Bergson et pointé la solution que ce dernier proposait :

²⁵ *Idem*, p. 351

²⁶ *Idem*, p. 308

²⁷ *Idem*, p. 351

Nous prétendons, dit [Bergson] p. 138²⁸, que la formation du souvenir n'est jamais postérieure à la perception ; elle en est contemporaine. Au fur et à mesure que la perception se crée, son souvenir se profile à ses côtés, comme l'ombre à côté du corps. Mais la conscience ne l'aperçoit pas d'ordinaire, pas plus que notre œil ne verrait notre ombre s'il l'illuminait chaque fois qu'il se tourne vers elle.

Et Janet de commenter :

L'auteur [Bergson] admet comme un principe incontestable que cette ombre qui est le souvenir accompagne chaque perception, chaque mouvement que nous faisons : il y a de la mémoire à chaque moment de l'action. C'est là une prétention chimérique. La mémoire n'est pas perpétuelle ; elle ne s'applique qu'à un petit nombre d'événements, mais pas à tous. Nous ne construisons pas le souvenir de tous les moments présents, nous nous en gardons bien etc.²⁹

Pourtant, dès la séance suivante, Janet doit bien reconnaître, au prix d'un forçage théorique, que nous avons tous un présent « à chaque instant ».

Une hypothèse s'impose : Janet est amené à se contredire parce qu'il n'a pas mesuré la portée de la proposition de Bergson qui, osons le rapprochement, semble livrer la solution développée par Husserl avec son concept de « rétention ». Janet qualifie de « prétention chimérique » une proposition qui ne prend son sens qu'à se situer dans une distinction entre passivité et activité. En attribuant exclusivement l'inscription du présent dans la mémoire à une *activité* de récit, Janet s'est confronté à un obstacle épistémologique, que Bergson et Husserl ont pu dépasser – convergence apparente qui mériterait d'être précisée.

La différence entre les deux définitions apparaît maintenant clairement : Husserl n'utilise pas le concept de présentification pour expliquer la constitution du présent et sa mémorisation. Pour cela, il propose qu'une rétention se constitue passivement durant la perception. Il conçoit la présentification seulement comme acte de re-présentation, après-coup, se référant à la perception³⁰. Janet, quant à lui, veut donner à la présentification l'ensemble de ces rôles, inscription et rappel, en concevant un acte unique, regroupant deux activités antagonistes, l'action et sa description. Il aboutit au paradoxe et à la contradiction.

²⁸ *Idem*, p. 308, Janet cite *L'énergie spirituelle*, F. Alcan, 1919.

²⁹ *Idem*, p. 308

³⁰ Nous retrouvons la différence entre rétention et présentification rapportée par Sartre dans l'extrait illustrant le sens A.

S é m i n a i r e

Vendredi 29 mars
10 h à 17h 30

Espace Aurore,
23 rue des Terres au Curé, 75013, M°
Olympiades.

Atelier de pratiques

Samedi 30 mars
CISP Ravel, 6, Avenue Maurice Ravel,
75012 Paris, salle Vincennes, M° Bel-air,
M° Porte de Vincennes

Horaires : 9h30 à 16h30

S'inscrire auprès
de Marine Bonduelle :
marinebonduelle@free.fr

S o m m a i r e n ° 122

1-13 Le contrôle du contrôle : un
personnage ? Découvrir l'équipe des
personnages dans la gestion des
micro-décisions. Maryse Maurel.

14-22 Identité et personnage. Pierre
Vermersch.

23-28 Dis, la certification c'est fini
ou ça commence ? Marine Bonduelle,
Olivier Supiot.

29-35 Le concept de présentification.
Frédéric Borde.

ATTENTION !

Pensez à régler votre
cotisation

Sinon, vous ne recevrez pas
le prochain *Expliciter*

A g e n d a 2 0 1 9

**Dépôt des textes
pour le n° 123
le 25 mai au plus tard !**

*13 juin journée d'information et de
coordination Certification C2ATAE*

*le 14 juin le séminaire
Au 45 rue Kleber à Levallois
(métro ligne 3 Anatole France).*

15 juin :

Journée pédagogique.

Université d'été de l'association.

**du vendredi 23
au mardi 27 août 2019**

15 novembre : séminaire
16 novembre : atelier de pratique.

E x p l i c i t e r***Journal du GREX 2***

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

*9 rue Saint Amand
75015 Paris 01 43 79 47 05*

www.grex2.com

*Directeur de la publication P. Vermersch
N° d'ISSN 1621-8256*